

RÉDACTION

38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)  
Téléphone 13 et 9  
Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté  
38, Avenue de Pérolles Fribourg

PRIX DES ABONNEMENTS :  
4 mois 3 mois 6 mois 1 an  
Etranger Fr. suis. 4.50 10.— 19.— 38.—  
Suisse Franc. 2.50 6.— 9.— 18.—  
On peut s'abonner dans les bureaux de poste  
Compte de chèques postaux 114 54

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
Rue de Romont, 2  
FRIBOURG  
Téléphone 1.35

PRIX DES ANNONCES :  
Canton de Fribourg 8 ct. 1/2 | Le millimètre  
Suisse . . . . . 10 | de hauteur  
Etranger . . . . . 12 | sur une  
Réclame . . . . . 25 | colonne  
Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.  
Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie.

## Nouvelles du jour

**Le remue-ménage soviétique.  
L'Italie et les Soviets.  
Les épreuves de M. Macdonald.  
Hindous et musulmans de l'Inde.  
Evolution gouvernementale bulgare.**

On apprend que le gouvernement de Moscou a rappelé 60 des 360 agents que les chefs bolchévistes avaient envoyés en France sous des prétextes « commerciaux ». Durant ce mois de janvier, soixante autres employés russes quitteront la France.

Parmi les agents que le gouvernement russe vient de rappeler, on trouve, notamment, le chef du personnel de la section commerciale bolchéviste en France, le directeur de la section financière et celui de l'exportation, ainsi que des agents préposés à l'achat de matériel de guerre et d'aéroplanes. Un des délégués, Konstantinovitch, a refusé de rentrer à Moscou. On dit que c'est l'ambassade soviétique à Paris qui a demandé son rappel; mais elle n'a pas voulu d'une révocation d'office, parce qu'elle craignait que Konstantinovitch ne fit alors des révélations désagréables sur la besogne qu'il devait accomplir.

L'année qui commence menace d'être fort critique pour les Soviets et certaines personnes se demandent si les chefs bolchévistes ne vont pas se lancer dans une guerre pour faire diversion à des difficultés intérieures inextricables.

Toutes les informations qui arrivent actuellement de Russie concordent sur un point : c'est que, dans chaque département de l'organisation soviétique, on remarque une activité fébrile pour l'intensification de la lutte communiste, tant intérieure qu'extérieure.

Les dissensions, au sein même du parti, semblent à peu près calmées. Staline paraît plus puissant que jamais, du fait, notamment, que Rykof a dû quitter le conseil suprême du parti bolchéviste, suivant ainsi dans la disgrâce Trotzky, Zinovief, Boukharine et Tomsky. Le remplacement de Rykof par Molotof est, à cet égard, très significatif. Molotof est un fidèle de Staline. Il est l'un des auteurs du programme qui fut élaboré, en 1928, par le Komintern (comité international), et qui vise surtout l'agitation subversive à l'étranger. Il est, par surcroît, un des partisans acharnés de l'abolition des petites propriétés rurales et de la socialisation totale de l'agriculture russe.

La campagne contre les paysans aisés (*koulaks*), qui avait été atténuée et ralentie le printemps passé, parce qu'elle menaçait d'achever de ruiner la Russie, a marqué une recrudescence depuis quelques semaines. C'est que Molotof est impatient de poursuivre la socialisation rurale. Ce même Molotof est également d'accord avec Staline pour considérer les gouvernements étrangers comme des ennemis irréductibles; c'est pourquoi, il voudrait développer l'agitation révolutionnaire dans tout le monde. C'est d'ailleurs là, de l'avis de Molotof, le seul moyen d'assurer l'existence de l'idée révolutionnaire en Russie. Aussi les journaux russes sont-ils pleins d'articles qui se rapportent à la propagande communiste à l'étranger, et notamment aux Indes et en Chine.

Le commerce entre l'Italie et la Russie est en forte augmentation. D'après la statistique officielle des douanes soviétiques, que reproduisent les journaux italiens, du 1<sup>er</sup> octobre 1929 au 30 juin 1930, la Russie a exporté en Italie des marchandises pour une valeur de 33 millions de roubles (330 millions de lires), c'est-à-dire 35 % de plus que l'année précédente. Les exportations de l'Italie en Russie ont représenté une valeur de huit millions 250,000 roubles (80 millions de lires), en augmentation de 25 % sur l'exercice précédent. Parmi les marchandises russes exportées en Italie, il faut signaler avant tout le blé (pour plus de cinq millions de roubles), le bois, le charbon, les huiles minérales, le tabac, les cocons de soie et le crin.  
L'Italie a vendu à la Russie 1294 automobiles, pour une valeur de deux millions

736,000 roubles, des pièces de machines, du soufre, de la fleur de soufre, des produits chimiques, des oranges et des citrons.

Un journal socialiste suisse fait à ce sujet les réflexions ironiques que voici : « Les bonnes relations entre la Russie et l'Italie s'améliorent proportionnellement aux bonnes affaires qu'elles font en commun, pour la plus grande gloire de leur idéal respectif. »

M. Ramsay Macdonald, premier-ministre travailliste de Grande-Bretagne, a adressé à son parti, à l'occasion du nouvel an, un message dans lequel il a notamment déclaré : « Nous disons tous adieu à l'année 1930 sans beaucoup de regrets, car ce fut une année d'épreuves et d'anxiété, non seulement pour nous-mêmes, mais pour tout le monde civilisé. Jetons un regard vers le passé pour en tirer les leçons utiles, mais ne permettons pas que le fardeau du passé nous fasse chanceler. Regardons l'avenir en face, avec courage et détermination, bien décidés à jouer notre rôle avec ardeur, non seulement pour notre prospérité propre, mais aussi pour celle de tous nos camarades. »

Les épreuves, en effet, ne paraissent pas terminées; l'avenir n'est pas brillant. Pendant que M. Macdonald rédigeait son message, des bruits de grève couraient qui se sont bientôt affirmés : les mineurs du Pays de Galles allaient cesser le travail.

Effectivement, le travail a été arrêté le 1<sup>er</sup> janvier. La résolution du comité exécutif de la fédération des mineurs du Pays de Galles a été communiquée au président de l'association patronale, qui a dit espérer que le conseil de conciliation pourrait se réunir aujourd'hui, samedi.

Mais ce sera l'arrêt du travail pendant trois jours au moins, le chômage, par conséquent, de milliers de mineurs, 150,000, assure-t-on.

Nous avons dit, l'autre jour, que les musulmans de l'Inde ne renonceraient pas facilement au système de « l'électorat séparé », qui leur permet de résister victorieusement aux hindous, lesquels, autrement, les submergeraient rapidement.

Cette difficulté, entre tant d'autres auxquelles doit faire face la conférence anglo-hindoue dite de la Table ronde, vient précisément d'être évoquée par le correspondant du *Times* à Allahabad.

La conférence de la Ligue musulmane indienne a, en effet, voté, l'autre jour, toute une série de résolutions d'où il ressort que ladite Ligue s'en tient fidèlement à la décision qui fut prise à Delhi, le 1<sup>er</sup> janvier 1929, et qui réclamait précisément le maintien de l'« électorat séparé ».

La Ligue est d'avis que le message du gouvernement des Indes ne satisfait ni les aspirations des hindous en général ni les revendications des musulmans en particulier. Elle exige une représentation adéquate des musulmans dans les divers cabinets et services publics et elle affirme que les musulmans ne se contenteront jamais d'une constitution qui ne garantira pas une représentation des populations musulmanes dans les assemblées législatives du Pendjab et du Bengale.

Un des chefs musulmans du Bengale, M. Chuznavi, qui prend part à la conférence de Londres, a reçu un télégramme où on lui donne connaissance d'une résolution importante. Il y est dit, notamment : « Les musulmans refusent de céder à la pression d'aucun milieu, si haut placé soit-il. Les délégués à la conférence de la Table ronde ne sont ni des élus ni des plénipotentiaires. Leur décision, si elle est jugée inacceptable, sera catégoriquement répudiée. »

En sens contraire, le parti national hindou

est tout aussi intransigent; il entend que les musulmans ne jouissent pas de l'électorat séparé.

En Bulgarie, le chef des agrariens modérés Tomof, qui a eu avec le roi un long entretien, a publié dans le *Journal Utro* un article où il annonce que le gouvernement sera changé avant les élections de mai et qu'un gouvernement de coalition remplacera le régime actuel.

Le parti gouvernemental se montre très ému de l'article de M. Tomof, qu'on suppose avoir été écrit sous l'inspiration du roi.

Le changement de régime est regardé comme inévitable à cause de la crise économique et surtout à cause de la détresse de l'agriculture.

### Le deuil national de la France

Paris, 4 janvier.

Ce n'est que le samedi 27 et le dimanche 28 décembre que le public a été averti, par la presse, de l'état de santé du maréchal Joffre. Transporté le 19 à la maison de santé des Frères de Saint-Jean de Dieu, rue Oudinot, le maréchal y avait été, ce jour-là même, amputé d'une jambe. On apprend ainsi qu'il allait mourir, dans un délai plus ou moins bref, d'une artérite qui ne pardonne pas et que tout espoir de lui conserver la vie était perdu. On sut, presque en même temps, que, dès le vendredi 19, il avait reçu les derniers sacrements, des mains du R. Père Bellesœur, aumônier de la maison de santé où il était soigné avec un admirable dévouement par les Frères infirmiers, par sa famille et par ses médecins.

L'émotion a été vive, aussitôt, dans le pays tout entier. A Paris, la paisible rue Oudinot, toute proche de l'Archevêché et du ministère des Colonies, ainsi que de l'hôtel des Invalides, a revu les scènes qui s'y étaient déjà déroulées aux derniers jours de septembre 1929, quand vint à mourir le cardinal Dubois. Elles furent d'autant plus impressionnantes que, grâce à la vigueur de son tempérament physique et à son énergie morale, le maréchal a opposé au mal qui l'emportait une résistance étonnante. Ce furent, plusieurs jours durant, les mêmes journalistes stationnant aux abords de la maison de santé, le même défilé de personnages officiels, le registre d'inscription ouvert aux visiteurs ne cessant de se couvrir de signatures, ses vieux compagnons d'armes, les ministres, les ambassadeurs, l'archevêque de Paris, le nonce apostolique, qui lui apporta la bénédiction du Pape, se succédant à son chevet, tandis qu'il gardait, stoïquement, son calme et sa sérénité.

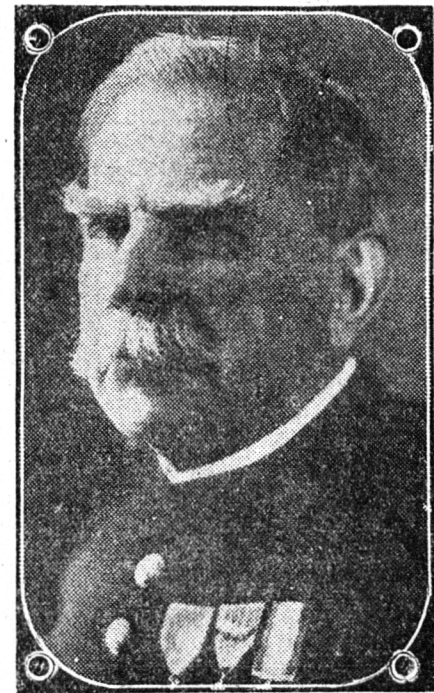
Tous ces événements ont mis à son front une auréole de plus. Ils ont achevé de dessiner les traits essentiels de sa noble physionomie morale et comme dévoilé sa grandeur d'âme. Le maréchal avait horreur de la réclame et du bruit. On eût dit qu'il redoutait sa gloire et ne voulait pas qu'on s'occupât trop de lui. Il avait toujours été ainsi, d'une modestie rare et d'une simplicité réfléchie. Jusqu'en 1914, dans le grand public, on ne savait presque rien de lui. C'était un officier, disait le *Temps*, ces jours derniers encore, comme l'armée en comptait des centaines. Il avait dû son avancement à des chances de carrière, à des actions d'éclat coloniales, à ses bonnes notes, à son républicanisme discret. A la différence d'un Foch, d'un caractère si accusé, aucun incident n'avait marqué sa carrière; il n'avait point de réputation de stratège, ni d'administrateur hors de pair, comme un Gallieni ou un Lyauté.

Il se trouva, cependant, qu'il fut l'homme de sa tâche, le moment venu, et que, derrière cette placidité, en apparence bonasse, se cachait une volonté maîtresse d'elle-même, jusque dans les pires conjonctures, au service d'une extraordinaire lucidité d'esprit. Un autre, plus audacieux et plus bouillant, au lendemain de la bataille de Belgique, aurait pu s'abandonner. Joffre garda un imperturbable sang-froid. Il accomplit sa manœuvre de retraite dans l'impassibilité; et ce fut la Marne, précédée de cet extraordinaire ordre du jour qu'on peut dire gravé maintenant dans toutes les mémoires françaises et qui commence par cette phrase : « Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière... »

Quelques semaines plus tard, en lui remettant, au grand quartier général, la médaille militaire, « que portent, avec la même fierté, généraux illustres et modestes soldats, » le président Poincaré lui disait : « Vous avez montré, dans la conduite de nos armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties : un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode dont les bienfaits ont été si étendus de la stratégie à la tactique, une sagesse froide et avisée, qui sait toujours parer à l'imprévu,

une force d'âme que rien n'ébranle, une sérénité dont l'exemple salutaire répand partout la confiance et l'espoir. »

Le maréchal Joffre a été souvent critiqué; on lui a reproché, en particulier, cette espèce d'indifférence calculée dans laquelle on le disait mûr. Après la Marne et durant l'année 1915, il fut discuté jusque dans les conseils du gouvernement, ainsi que le raconte le président Poincaré, dans son livre, récemment paru, *Les tranchées*, où l'on trouve tant de détails précieux sur toute cette période de la grande guerre. Il est certain qu'il tenait à ses idées, ne les ayant jamais adoptées à la légère, qu'il laissait beaucoup parler les autres et ne sortait de son mutisme qu'à son jour et à son heure. Il se rangeait pourtant aux avis d'autrui, quand il en avait reconnu la justesse; souvent il fallait du temps pour le convaincre.



LE MARÉCHAL JOFFRE  
(au temps de la grande guerre)

Pour s'en rendre compte, on n'aura qu'à se reporter à ce même ouvrage de M. Poincaré, dont nous venons de donner le titre. On y verra le maréchal toujours soucieux d'écartier la politique de la conduite de la guerre et des armées, décidé à ne rien abandonner de ses prérogatives de commandement, peu enclin à des entreprises comme la diversion sur le front d'Orient, mais ne perdant jamais ni sa foi en la victoire, ni sa ténacité à la préparer.

L'histoire dira s'il fut ou non incomplet, à certains égards, comme chef de guerre. Mais quel jugement que, avec le recul du temps, on porte plus tard sur lui, on ne pourra nier que, sans lui, sans le redressement qu'il opéra après Charleroi, il n'y aurait pas eu la Marne. Ses qualités le servaient alors merveilleusement; elles lui permirent d'utiliser le concours de Gallieni, d'entraîner l'intervention nécessaire des troupes anglaises et de souder ensemble les efforts de tous.

Il reste aussi que, retiré depuis douze ans de la vie publique, il s'était appliqué à vivre modestement, quasi indifférent aux louanges comme aux critiques, gardant son allure bonhomme et débonnaire, simple, affable, mais toujours avare de paroles et de gestes. Le courage avec lequel il a su mourir, l'élan du pays tout entier comme suspendu aux alternatives de son état durant ses derniers jours terrestres, ont encore élargi sa popularité. Il a quitté ce monde dans le respect, l'admiration, l'émotion reconnaissante de la France entière. Il l'a quitté aussi en chrétien, et ce suprême exemple qu'il a donné de sa fidélité à la foi de son baptême, ne saurait laisser indifférents les Français catholiques.

#### Les derniers moments du maréchal

On donne les détails que voici sur la fin du maréchal :

Samedi matin, vers 7 heures (heure de France), le docteur Fontaine, mesurant les pulsations du malade, se rendit compte que sa mort n'était plus qu'une question de minutes. Des coups de téléphone avertirent immédiatement ceux de la famille et des amis qui n'étaient pas là. Dans la grande salle de la clinique, entourant M<sup>me</sup> Joffre qui, abîmée dans sa douleur, se tenait dans un fauteuil près de son mari, se tenaient le gendre et la belle-fille du maréchal. Les officiers de l'état-major étaient debout dans un coin de la pièce. Tous les médecins étaient présents. Le R. Père Bellesœur, aumônier de la clinique, appelé en toute hâte, vint donner une dernière fois l'absolution au maréchal. Puis, il récita la prière des agonisants.

Le professeur Leriche tenait dans sa main le poignet du maréchal. Il comptait les pulsations. Il sentit que le cœur accélérât ses battements, puis, tout à coup, il ne sentit plus rien. Ce n'était pas une syncope, c'était la mort. Il était 8 h. 23 (heure française).

#### La préparation du maréchal à la mort

De la *Croix* de Paris :  
Sur la demande de M<sup>me</sup> Joffre, le R. Père Bellesœur, Eudiste, qui remplit les fonctions d'aumônier à la clinique Saint-Jean-de-Dieu, s'était rendu auprès de l'illustre malade, dès l'arrivée de celui-ci à la clinique. Il fut, d'ailleurs, très bien accueilli, ce qui ne lui causa aucune surprise, le maréchal entretenant de bonnes relations avec son curé de Louveciennes (Seine-et-Oise).

Tous les instants que lui laissaient les devoirs de sa charge, l'aumônier les passait près du grand soldat, heureux et réconforté de ce voisinage. Nous avons déjà rapporté dans quels sentiments de foi le maréchal reçut les derniers sacrements. Ces sentiments ne devaient point se démentir. Le Père Bellesœur lui avait apporté son propre crucifix, celui de son bureau, et le malade l'étreignait de ses mains fébriles, l'embrassait de ses lèvres pâlies, tout en murmurant des invocations. Le Père en était vivement ému. Que de souvenirs édifians il conserve dans son cœur !

#### Les visites de condoléances

A 8 h. 50, samedi matin, M. Steeg, président du Conseil, très affecté, arriva pour présenter ses condoléances à M<sup>me</sup> la maréchale Joffre. Il voulut être introduit le premier dans la chambre mortuaire et saluer le premier le maréchal défunt. Le visage du maréchal paraissait avoir recouvré un peu de sa sérénité habituelle.

Quelques instants plus tard, le professeur Faure annonça que le corps serait embaumé par les chirurgiens et transporté dans la chapelle de l'Ecole militaire.

Un peu après 9 heures, M. Barthou, les yeux embués de larmes, arrivait à son tour à la clinique. Puis arrivaient M. Leygues, ministre de l'Intérieur, M. de Castellane, président du conseil municipal, le maréchal Pétain, le général Gouraud, le président de la République et Mgr Maglione, nonce apostolique.

M. Doumergue s'est incliné longuement devant la maréchale Joffre, à laquelle il a dit quelle perte venait de faire la France et de quelle douleur cette mort avait frappé tout le peuple. Le maréchal Franchet d'Espérey, quelques instants plus tard, arrivait à son tour, précédant M. Loucheur, ministre de l'Economie nationale.

Successivement sont arrivés à la clinique le général de Castellau, M. Millerand, ancien président de la République, M. Briand, ministre des affaires étrangères.

M. Barthou, ministre de la guerre, est arrivé hier dimanche, à 11 heures, à la clinique, précédant de quelques minutes le secrétaire de l'ambassade d'Allemagne.

Lord Tyrell, ambassadeur de Grande-Bretagne, est venu avec le général Needham, attaché militaire de l'ambassade.

#### L'ordre des obsèques

Le maréchal est exposé dans la chapelle de l'Ecole militaire, le visage découvert. La cérémonie des obsèques aura lieu à Notre-Dame. Le cortège se rendra ensuite aux Invalides. L'inhumation aura lieu dans le caveau de l'église des Invalides, où le corps restera provisoirement.

Le maire de Louveciennes, près de Marly-le-Roi, a reçu confirmation de la famille que le maréchal Joffre sera inhumé dans sa propriété de Louveciennes. Le corps resterait exposé environ un mois aux Invalides. Il sera inhumé dans la propriété du maréchal, près d'un petit bosquet où il aimait à aller se reposer après avoir fait des travaux d'horticulture.

Le gouvernement a décidé que des obsèques nationales seraient faites au maréchal Joffre, dans les mêmes conditions que pour le maréchal Foch. Toutefois, la maréchale Joffre, pour ne pas exposer les troupes et la population parisienne aux rigueurs de la température, a demandé que le cercueil ne fût pas exposé sous l'Arc de triomphe. Tout en s'inclinant devant ce désir, le gouvernement a décidé que, au moment du transport de l'Ecole militaire à l'église Notre-Dame, le corps passerait sous l'Arc de triomphe et s'arrêterait devant la tombe du soldat inconnu.

Le maréchal Joffre sera exposé dans la chapelle de l'Ecole militaire.

Les obsèques seront célébrées le 7 janvier, à 9 heures du matin.

Le défilé des troupes et des anciens combattants aura lieu devant la grille des Invalides.

Un seul discours sera prononcé, par M. Barthou, ministre de la guerre, au nom du gouvernement et de l'Académie française.

#### Les hommages des gouvernements et des chefs d'Etat

Lord Tyrell, ambassadeur britannique à Paris, a remis au gouvernement français une lettre de condoléances de son gouvernement. Il y est dit que les grands services que le défunt a rendus dans les sombres jours de l'année 1914 lui ont assuré une place dans le cœur de tous les Anglais.



Echos de partout

SUR LE MARÉCHAL JOFFRE

Parmi les qualités essentielles de Joffre, il faut mettre le sang-froid.  
Le 3 août 1914, en prenant congé de M. Viviani, président du Conseil, pour se mettre à la tête des armées, il lui annonça qu'il allait d'abord déjeuner avec des amis.  
M. Viviani sursauta et laissa clairement voir qu'il était terrifié par ce qu'il prenait pour de l'inconscience. Le général lui dit :  
— Je leur avais promis depuis plusieurs semaines. Puis-je leur faire faux bond ?  
— Mais la mobilisation ?  
— La mobilisation n'est pas une circonstance fortuite pour le chef de l'état-major général, futur généralissime. C'est une opération préparée longtemps à l'avance et qui, une fois déclenchée, doit marcher toute seule, selon le rythme prévu. Si elle nécessitait mes soins aujourd'hui, c'est que'elle serait mal préparée, et c'est alors que je serais coupable.

En pleine bataille de la Marne, sa fille, qui était à Royan, reçut de lui une lettre très affectueuse.

Des amis lui demandèrent si le général lui donnait des détails sur ses opérations.

— Non, dit-elle, il me demande des nouvelles de notre petit chien, qu'il aime tant !

Durant les plus mauvaises périodes, il imposa à son entourage la discipline des repas à heure fixe, pris au train ordinaire, sans qu'il fût permis de parler de ce qui les préoccupait tous.

Un jour que les nouvelles étaient particulièrement graves et qu'il voyait ses officiers prêts à la démoralisation, il fit une scène au cuisinier parce que les perdreaux n'étaient pas à point.

Puis il alla se coucher à son heure, comme si de rien n'était.

Et cette placidité raffermait mieux les cœurs que la dépêche la plus optimiste.

Le sang-froid avait pour complément naturel la faculté de prendre la décision immédiate, quel que fût le choc reçu.

Après les premières semaines d'avances trop faciles, c'est presque en même temps Mulhouse, Morhange et Charleroi. Il y avait de quoi hésiter.

Joffre vit immédiatement ce qu'il avait à faire et, sans souci de ce qu'il était obligé de sacrifier ou de laisser derrière lui, il ordonna ce repliement général qui devait lui permettre d'attirer les Allemands loin de leur base, et de livrer la grande bataille prévue depuis des années.

« Et ce jour-là au moins, disait Foch, le jour où il opéra ce décrochement à tout prix, il fut vraiment grand homme de guerre. »

Après la Champagne, après la Somme, on lui reprocha de ne pas vaincre assez vite. L'instant approchait où il lui faudrait céder la place.

Il demeura muet devant les polémiques qui voulaient lui enlever l'honneur de la Marne.

On n'a sur ce sujet que cette réplique de lui à un fâcheux, recueillie par Grosclaude dans ses « Mémoires » récents :

— Ce qu'il importe, c'est qu'elle ait été gagnée, et non de savoir par qui.

Il est vrai que le même auteur a reçu en personne cette autre réponse de Gallieni :

— Qui a gagné la bataille de la Marne ? Joffre, assurément.

Il faut encore rappeler à ce sujet ce joli exemple de simplicité :

Au premier anniversaire de la bataille immortelle, après la guerre, le maréchal, entouré de sociétés de combattants, de blessés, d'infirmières, visita les lieux d'où s'était élancée l'offensive française.

Il allait paternel et rêveur, quand une dame s'écria :

— Monsieur le Maréchal, voici la Marne !

— Oui, c'est une jolie rivière !

C'était lors du voyage triomphal qu'il fit aux Etats-Unis, après la guerre. On l'avait fêté avec toutes les démonstrations dont l'Amérique est capable. Devant un innombrable public, qui s'était pressé pour voir Joffre et l'acclamer, le maréchal se leva, à son tour, après les discours, et prononça ces simples mots :

« I don't speak english (je ne parle pas anglais). Vive l'Amérique ! »

Ce fut une ovation indescriptible.

L'an dernier, dans un dîner, une dame demandait assez inconsidérément au maréchal Joffre :

— Que croyez-vous que Napoléon eût fait, à votre place, à la bataille de la Marne ?

Le maréchal répondit en souriant :

— Soyez tranquille, Madame, il s'en serait bien tiré.

Quand Joffre, à cette époque commandant, allait passer une permission à Rivesaltes, son pays natal, il y faisait de bonnes parties de manille avec son vieux père, ses oncles et ses amis, tout en parlant catalan.

C'est au cours d'une de ces parties que le commandant Joffre conseilla à son père de faire creuser des tranchées obliques dans sa propriété de Bompas, pour faciliter le constant écoulement des eaux et pour endiguer les inondations du printemps.

— Eh ! que diable, aurait-il dit, je m'y connais en tranchées, c'est mon métier.

MOT DE LA FIN

— Moi, quand je suis en colère, je ne sais pas ce que je ferais !

— Même quand tu n'es pas en colère, tu ne sais jamais ce que tu veux faire !

ENTRE BIRMANAIS ET CHINOIS

Rangeon, 5 janvier.

On signale des bagarres entre Birmanais et Chinois, dans le quartier ouest de la ville. Six personnes ont été tuées et 33 blessées.

Rangeon, 4 janvier.

Un communiqué officiel confirme que 15 rebelles ont été tués près de Sitkwin, au cours d'une rencontre avec une patrouille de Penda-jabis.

Le communiqué ajoute que le chef des rebelles a été tué le 31 décembre, pendant l'attaque contre le quartier-général.

LES SPORTS

Un match international de football-rugby Par 3 points à 0, l'équipe française de football-rugby a battu, au stade olympique de Colombes, près de Paris, l'équipe irlandaise. Il y avait 30.000 spectateurs.

LES CONCOURS DE SKI UNIVERSITAIRES

Les concours internationaux de ski organisés par le Ski-Club académique suisse, qui auront lieu à Gstaad, cette année, du 11 au 15 février, ont pris, depuis quelques hivers, une grande importance et sont devenus un événement marquant du mouvement sportif universitaire. Déjà maintenant, les demandes de renseignements parviennent de tous côtés au comité d'organisation, ce qui prouve le grand intérêt porté à cette démonstration et laisse entrevoir une participation de dix pays avec environ cent-cinquante concurrents.

Les épreuves prévues sont les suivantes : course de fond, concours de saut, course de descente, slalom, ainsi qu'une course d'estafettes sur 30 km., par équipe de cinq hommes de la même université. Cette course d'estafettes, qui a été disputée pour la première fois l'année dernière, a eu un tel succès, tant auprès des concurrents qu'auprès des spectateurs, qu'elle fera désormais partie du programme des concours universitaires de ski.

Le Secrétariat central du Ski-Club académique suisse, qui a été transféré à Gstaad pour préparer les diverses épreuves, donnera tous les renseignements demandés.

AVIATION

Une ligne aérienne du Caire au Cap

La compagnie d'aviation anglaise Imperial Airways va ouvrir au trafic la ligne de Londres au Cap par le Caire et Muanza, dans le territoire de Tanganyika. De Londres à Muanza, il y a 5100 milles. Pour les parcourir, il suffit de neuf jours, alors que, en prenant les bateaux et les trains, il faut 24 jours. On espère qu'en mai toute la ligne de Londres au Cap, soit 8000 milles, sera desservie. Le voyage de Londres au Cap nécessitera alors 11 jours.

Les aviateurs britanniques, major Barnard et lord Lovelace, qui effectuaient un vol, rapide Londres-Le Cap, ont fait une chute près de Tripoli. Les deux aviateurs, ainsi que les mécaniciens, sont grièvement blessés.

L'aviateur Mittelholzer en Afrique

L'aviateur Mittelholzer, après un vol de douze heures, est arrivé à Thiès, à 50 kilomètres à l'est de Dakar (Sénégal). Il a survolé Bamako, Kayes et Bathurst.

Echec d'un raid transocéanique

Une dépêche annonçait samedi que l'aviatrice américaine Beryl Hart avait décidé de partir de New-York pour Paris, à bord de son avion le Trade-Wind, en compagnie du lieutenant-aviateur William Mac Laren.

On apprend, hier dimanche, que l'avion avait dû amérir, à 11 h. 25 du matin, à Hampton Roads, en Virginie, à 500 km. environ au sud de New-York.

C'est par suite d'un changement dans la direction du vent et d'un accident survenu à son sextant que le Trade Wind a échoué dans sa tentative. Les aviateurs n'ont pu reconnaître les Bermudes par suite de la brume et sont revenus en arrière après quinze heures et demie de vol. Ils pensaient recommencer aujourd'hui lundi.

L'aviatrice Amy Johnson en Pologne

L'aviatrice Amy Johnson, partie hier matin dimanche, de Berlin, a atterri à 4 heures, au village d'Amelin, district de Makof, en Pologne. L'appareil est légèrement endommagé. L'aviatrice est indemne. Elle a l'intention de poursuivre son vol.



Mlle Amy Johnson

Pour la langue française

S'aliter, être alité, devrait signifier simplement se mettre au lit, être au lit. Mais ces deux expressions ont le sens plus restreint de se mettre au lit ou de garder le lit pour cause de maladie.

Les grèves d'Allemagne

Dortmund (Prusse rhénane), 4 janvier.

Samedi matin, des collisions se sont produites en banlieue entre des grévistes communistes et des ouvriers disposés à travailler. Alors que ces derniers se rendaient à la mine, ils furent assaillis par des communistes, qui tirèrent contre eux des coups de feu.

Deux fils qui servaient de garde de corps à leur père, âgé d'une soixantaine d'années, ont été blessés l'un mortellement, l'autre grièvement. Deux autres ouvriers se rendant au travail ont été si grièvement blessés qu'ils durent être admis d'urgence à l'hôpital.

Leur comp fait, les agresseurs prirent la fuite. Toutefois, la police réussit à identifier deux communistes qui avaient ouvert le feu. Ils furent incarcérés.

Bochum (Westphalie), 5 janvier.

Hier dimanche, au cours d'une conférence de délégués, qui a eu lieu à Bochum, M. Seefhold, d'Essen, membre du syndicat révolutionnaire, a déclaré que le but de la lutte actuelle était de détruire les syndicats pour les remplacer par de grandes organisations unitaires de mineurs et pour réaliser le but du parti communiste et de l'Internationale rouge.

Bochum, 5 janvier.

A divers endroits, notamment à Bochum et Recklinghausen, les communistes ont cherché à empêcher les ouvriers de descendre dans les puits. La police est intervenue à plusieurs endroits.

Essen, 5 janvier.

Trois importantes assemblées d'arrondissement de Dortmund, de Hamm et de Gelsenkirchen, convoquées par le syndicat des mineurs chrétiens, se sont prononcées contre les tentatives de réduction des salaires des propriétaires de mines, mais ont condamné la grève des communistes.

Berlin, 5 janvier.

M. Stegerwald, ministre du travail, se rendra à Dortmund pour examiner sur place la situation créée par la grève.

Des opérations de police politique en Roumanie

Bucarest, 5 janvier.

Au cours de la nuit de samedi à hier dimanche, la police a effectué des perquisitions dans le local de l'organisation antisémite « Garde de fer », a saisi les archives et fermé le local. Elle a procédé ensuite à des descentes domiciliaires auprès des membres de cette organisation, lesquels ont été retenus à la préfecture. Parmi les personnes arrêtées figure un prêtre.

Les socialistes belges et le désarmement

Charleroi, 5 janvier.

La fédération socialiste de Charleroi a voté à l'unanimité, sur la proposition de M. Brunet, ministre d'Etat et ancien président de la Chambre, un ordre du jour déclarant que le parti ouvrier doit rester fidèle à la défense nationale, en précisant que la défense nationale ne peut être prétexte à lui faire accepter un accroissement injustifié des charges militaires. Elle a affirmé la nécessité d'une propagande internationale en vue de la réalisation du désarmement général, simultané et contrôlé.

Le mouvement réactionnaire en Turquie

Stamboul, 4 janvier.

La police de Stamboul poursuit son enquête sur les événements de Ménemen (province de Smyrne). De nouvelles arrestations ont été opérées. Un secret absolu est gardé sur toutes les opérations de police.

Smyrne, 4 janvier.

La police de Smyrne a découvert une vaste organisation réactionnaire à laquelle participaient de nombreux cheiks.

LES VISITES DE M. VÉNIZÉLOS

Le chef du gouvernement grec, M. Vénizélos, arrivera à Rome le 7 janvier. Il sera reçu par M. Mussolini et aura des entretiens avec M. Grandi, ministre des affaires étrangères. Les journaux disent que le premier-ministre grec est partisan du système des contacts directs entre les hommes d'Etat, comme le prouve ses voyages à Belgrade, à Varsovie, à Vienne et à Rome.

Une bombe à Agram

A Agram, capitale de la Croatie, samedi, une bombe a fait explosion au siège du gouvernement. On ne signale aucune victime. Les dégâts matériels sont peu importants.

Il s'agit d'un attentat communiste. La bombe ne pouvait pas faire de victimes. L'heure de l'explosion avait été choisie de telle sorte que tous les bureaux étaient vides. Les dégâts se réduisent à quelques fenêtres et portes brisées.

Des tracts révolutionnaires, saisis récemment sur un courrier soviétique, font prévoir des attentats pour l'anniversaire de la proclamation de la dictature, le 6 janvier.

NOUVELLES DIVERSES

Le duc d'Albe, ministre des affaires étrangères d'Espagne, est arrivé à Paris, hier soir dimanche.

Le chancelier allemand, M. Brüning, accompagné de M. Treviranus et de nombreux hauts fonctionnaires, est parti hier soir dimanche pour son voyage dans les provinces de l'est.

Une bombe à Paris

Paris, 4 janvier.

Une explosion s'est produite, samedi soir, dans un restaurant de l'avenue des Champs-Élysées. On a cru tout d'abord qu'il s'agissait de l'explosion d'un radiateur électrique. L'enquête a démontré qu'il s'agissait d'un explosif, déposé sur le rebord extérieur d'une des fenêtres de l'établissement. Il n'y avait personne dans la salle du restaurant : celui-ci est, en ce moment, fermé pour cause de réparations.

Toute la partie de derrière du restaurant a été détruite. Les enquêteurs trouvèrent dans la salle de nombreux éclats de fonte, dont quelques-uns portaient le pas de vis d'un obus, ou tout au moins d'un culot d'obus aménagé en bombe.

L'enquête n'a pas encore pu déterminer si l'engin a été déposé là par des mains criminelles. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'un criminel, n'ayant pu exécuter l'attentat qu'il préméditait contre un autre édifice, s'est débarrassé, au plus vite et à tout hasard, d'un engin qui devait éclater à heure fixe.

La récente arrestation de deux antifascistes, animés de telles intentions et porteurs d'un semblable engin, pourrait bien fournir, dans ce sens, des indications à la police.

Le commissaire de police du quartier des Champs-Élysées a poursuivi son enquête. Il semble qu'on ne se trouve pas en présence d'une bombe ordinaire destinée à démolir des murailles et à causer de gros dégâts, mais plutôt d'un engin préparé pour, en éclatant, se rompre en de nombreux éclats et blesser quantité de personnes.

La police n'a pas le moindre indice sur les mobiles de l'attentat. On semble croire qu'il est le fait d'un individu ayant agi de sa propre initiative ou sur les indications d'un groupe à identifier.

Un pacte de non-agression russo-polonais ?

Bucarest, 4 janvier.

La Loupta, qui est ordinairement bien informée en ce qui concerne la politique extérieure, écrit au sujet des négociations polono-roumaines :

Dans les négociations en vue du renouvellement du traité d'alliance polono-roumain qui expire en février, un fait nouveau est intervenu : les Soviétiques proposeraient la conclusion d'un pacte de non-agression entre la Pologne et la Russie, spécifiant également l'obligation pour les deux pays de ne pas participer à une alliance dirigée contre l'un des deux signataires. Le gouvernement polonais se serait déclaré prêt à négocier un tel pacte, mais il a posé comme condition son extension en faveur de tous les signataires du protocole Litvinof de Moscou, lequel mit en vigueur le pacte Kellogg par anticipation.

Parlant de la solidarité de la Pologne et de la Roumanie, la Loupta dit savoir que le traité d'alliance sera renouvelé avant la fin de janvier, c'est-à-dire avant le commencement des éventuelles négociations polono-soviétiques.

La santé de M. Poincaré s'améliore

Paris, 4 janvier.

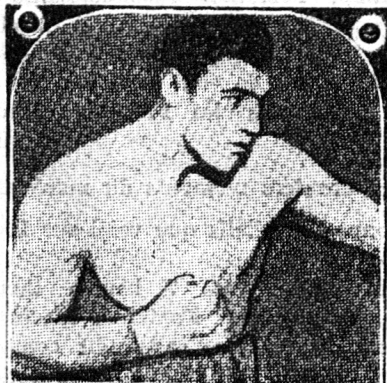
Une très notable amélioration s'est produite ces jours derniers dans la santé de M. Raymond Poincaré. A partir de ce soir, il ne sera plus veillé pendant la nuit par son infirmière, Mlle Henzelot, qui, depuis le début de la maladie, lui prodiguait ses soins.

Contre la propagande athée des Soviets

L'Union allemande des femmes évangéliques a adressé une requête au ministre de l'Intérieur du Reich, le priant d'interdire à l'Internationale des Sans-Dieu de s'installer à Berlin.

La boxe

Le boxeur italien Carnera a récemment battu, à Barcelone, le boxeur espagnol Paulino. Un match revanche mettra prochainement aux prises les mêmes adversaires, mais, cette fois-ci, probablement, à Paris, au Vélodrome d'hiver.



Cliché Adam

En haut, l'italien Carnera, En bas, l'Espagnol Paulino.

Les rois de Belgique et d'Angleterre ont envoyé des télégrammes de condoléances au président de la République.

Le président de la République a reçu des télégrammes de condoléances du président Hoover, au nom du gouvernement et du peuple des Etats-Unis, du roi d'Espagne, du roi de Yougoslavie, de l'empereur du Japon et de toute une série de chefs de gouvernements. Le ministre d'Egypte à Paris a apporté au président de la République les condoléances personnelles du roi d'Egypte.

Les voix de la presse

M. Edouard Helsey, dans le Journal, écrit : « La France tout entière éprouvera douloureusement ce deuil et se recueillera en face de cette tombe. »

M. Stéphane Lauzanne, dans le Matin : « Dans une armée, tout tient à des fils invisibles ; mais certains relient le cerveau du chef aux soldats. Il a communiqué à tous sa magnifique tranquillité et nous nous sentions, nous-mêmes, pleins de quiétude et de confiance. »

Chaque jeudi, écrit M. Henry Bordeaux, dans l'Echo de Paris, sauf ces derniers mois, le maréchal Joffre venait à l'Académie française. Cependant, il n'intervenait pas dans la discussion. Consulté, il donnait son avis modestement, presque timidement et il se trouvait que cet avis était lumineux. Quelle leçon pour la vanité humaine ! »

Le Temps écrit :

« L'homme qu'il fallait à la France au début du grand choc, c'était un homme d'équilibre, de sang-froid, un cœur d'airain inaccessible au désarroi moral, l'un de ces hommes sur lesquels l'adversité n'a pas de prise parce qu'ils savent demeurer lucides et peser, au sein du désastre, les chances d'une meilleure fortune. Joffre fut cet homme-là. »

La France militaire :

« La France a eu en le maréchal Joffre le chef qui lui était nécessaire en 1914. Tel autre plus nerveux, plus violent, n'aurait sans doute pas résisté à la secousse de la défaite des frontières. La Providence a sauvé la France en lui donnant Joffre. Notre nation, qui n'est pas ingrate, a bien compris que Joffre l'avait sauvée. Joffre, le calme, Joffre, l'impassible, a dominé les événements. »

Les Daily News :

« Le sang-froid de Joffre dans ces heures tragiques du début de la guerre a créé cette atmosphère de calme et de contrôle de soi plus nécessaire à ce moment que la plus brillante position tactique et les plans stratégiques les plus fameux. Ce visage impassible, ce masque imperturbable furent pour les troupes et les peuples comme une inspiration à l'heure critique, où ceux dont la France et le monde avaient besoin devaient, en dépit des affres les plus angoissantes, ne pas céder à la panique. »

Le Giornale d'Italia :

Joffre a, sans aucun doute, possédé la qualité qui est fondamentale pour un chef, c'est-à-dire la capacité de conserver son sang-froid dans les crises les plus violentes. Il a dominé les foules au moment où elles avaient besoin d'être dominées pour éviter une catastrophe.

La Neue Freie Presse de Vienne dit que le maréchal Joffre a rempli une tâche bien plus lourde que celle devant laquelle se trouva le maréchal Foch quand il fut nommé au commandement suprême des armées alliées.

Il ne faut pas oublier, dit le journal, que l'armée allemande que Joffre a battue est celle de 1914, c'est-à-dire l'armée allemande qui commençait la guerre. Cette armée était la mieux préparée, la mieux outillée pour la guerre de mouvement que l'Allemagne ait pu mettre sur pied.

Joffre, c'est l'homme qui a gagné la plus belle des batailles : celle de la Marne, celle où l'armée française, encore mal organisée et mal outillée, a pu, par une merveilleuse souplesse d'évolution, culbuter l'état-major qui avait, dans le monde entier, une réputation formidable. »

Le Berliner Tageblatt rappelle que von Tirpitz dit un jour, parlant du maréchal Joffre : « C'est vraiment un homme » et il ajoute :

« Tandis que d'autres se disputaient les palmes conquises, il se tint dignement en dehors de toute polémique. Il laissa à tous les autres l'honneur de la gloire et se contenta de l'honneur de travailler pour son pays, jusqu'à ce que la maladie vint l'abattre. Le deuil du peuple français n'est troublé par aucune dispute de partis politiques. »

La Deutsche Zeitung publie ce jugement du général von Kuhl :

« La France doit lui être infiniment reconnaissante. A partir de la bataille de la Marne, la France reprit confiance en elle-même. Au point de vue de la science militaire, les exploits de Joffre peuvent très bien soutenir la comparaison avec ceux du maréchal Foch. »

On ne prendra pas le masque mortuaire de Joffre

Hier matin dimanche, avant d'aller prendre un peu de repos, la maréchale Joffre a demandé que le corps de son mari restât invisible à la foule des visiteurs. « Je reviendrai tout à l'heure, a-t-elle ajouté ; je désire veiller seule avec les miens le corps du maréchal, car dès demain il ne m'appartiendra plus. »

La maréchale a déclaré en outre qu'elle n'autorisait personne à prendre le masque mortuaire de son mari. Le maréchal Joffre avait lui-même, de son vivant, blâmé cet usage, notamment après le décès du maréchal Foch, estimant que la reproduction du visage d'un mort, si grand fût-il, donne une idée inexacte de la personne qu'on désire glorifier.

Demain mardi, 6 janvier, solennité de l'Épiphanie, la Liberté ne paraîtra pas.



# Confédération

## L'élection gouvernementale soleuroise

Le comité central du parti radical du canton de Soleure, réuni samedi, au chef-lieu, a décidé à l'unanimité de reconnaître, en principe, le droit du parti socialiste au siège du Conseil d'Etat vacant. Mais il considère comme inacceptable la candidature du conseiller national Jacques Schmid et recommande aux électeurs radicaux de déposer un bulletin blanc le 18 janvier.

## A la légation de Belgique à Berne

M. Fernand Peltzer, ministre de Belgique en Suisse, accrédité à Berne depuis le 11 novembre 1917, a été promu, par son gouvernement, ambassadeur de Belgique au Brésil. M. Peltzer quittera Berne à la mi-février. Son successeur n'est pas encore désigné.

## Contre le chemin de fer de la Bernina

Le gouvernement des Grisons a fait parvenir au Département fédéral des chemins de fer un mémoire relatif à la ligne du Piz Bernina, qui, conformément aux décisions des communes de Samaden et de Pontresina, est opposé à l'entreprise projetée.

## La fièvre aphteuse

La fièvre aphteuse vient de se déclarer dans la commune de Marbach (Lucerne).

## Nouvelles financières

### La C<sup>ie</sup> Viège-Zermatt

La Société du chemin de fer de Viège-Zermatt, voulant convertir son emprunt de 3.500.000 francs émis en 1898 à 5 1/2 %, garanti par hypothèque de premier rang et arrivant à échéance le 15 avril 1931, émet, par l'intermédiaire de la Société de banque suisse et du Comptoir d'Escompte de Genève, un emprunt au pair s'élevant à la même somme, à 5 %, réversible en 1940 et offrant les mêmes garanties.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

### Démission d'un évêque français

Dans une lettre que publie la *Semaine religieuse d'Aire et Dax*, Mgr de Cormont fait savoir qu'il a remis au Saint-Père, qui l'a acceptée, sa démission d'évêque d'Aire et Dax (département des Landes), Mgr de Cormont est âgé de quatre-vingt-quatre ans.

## NÉCROLOGIE

### La duchesse de Fife

La princesse Victoria, duchesse de Fife, sœur du roi d'Angleterre, est morte hier dimanche après midi.

### Un membre de la Table ronde

Maulana Mohamed-Ali, un des délégués musulmans à la conférence de la Table ronde, à Londres, est mort hier dimanche.

### M. le curé Pierre Guéron

Le dernier jour de 1930 a été marqué pour la paroisse de Granges (Valais), par un deuil douloureux. M. le curé Pierre Guéron, au cours de l'après-midi du 31 décembre, est mort presque subitement dans son presbytère. Il était âgé de 61 ans.

M. l'abbé Guéron exerçait son ministère à Granges depuis quelques années. Précédemment, il avait été curé de Port-Valais, où il fit reconstruire la cure et où il resta une dizaine d'années. Les paroisses de Grimentz et de Nendaz avaient également bénéficié de son zèle sacerdotal.

## PETITE GAZETTE

### Les trente ans du prix Nobel

Les nouveaux « prix Nobel » ont maintenant regagné leurs pays respectifs après avoir assisté à la remise solennelle des diplômes. On fête le trentième anniversaire de la fondation de ces prix. Une statistique intéressante rappelle les noms des lauréats depuis trente ans, et permet ainsi de déterminer la part de chaque nation dans cette compétition internationale. Exprimons-la en pourcentages arithmétiques :

L'Allemagne vient en tête avec 31,5 % des prix. Puis c'est la France, 19,5 % ; l'Angleterre, 16,5 % ; les Etats-Unis, 11,5 % ; la Suède, 9,5 % ; la Suisse, 6,5 % ; le Danemark et la Hollande, 5,5 % ; la Norvège, la Belgique et l'Autriche, 4,5 % ; l'Italie, 3,5 % ; la Pologne, l'Espagne, l'Inde, 2 % ; et enfin le Canada et la Russie, 1 %.

L'Europe, ou plus exactement l'Europe occidentale, peut être fière : c'est toujours elle qui est à la tête des sciences et des arts, et les Etats-Unis ne viennent qu'au quatrième rang.

## Une ville flottante

Sous ce titre : *Une ville flottante*, Jules Verne avait bâti une aventure très intéressante qui avait pour théâtre le *Great Eastern*, un navire aux dimensions colossales pour l'époque, et qui permettait d'imaginer toutes sortes de conjectures. Aujourd'hui, le *Great Eastern* ne serait qu'un bâtiment de dimensions moyennes. La réalité, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, a dépassé l'imagination du fécond romancier.

L'Angleterre se dispose à construire un bâtiment de 305 mètres de long.

Sa construction durera trois ans et occupera environ 3000 ouvriers.

## La villa Barberini

D'après le traité du Latran, le gouvernement italien s'est engagé à remettre au Saint-Siège la villa Barberini de Castel Gandolfo avec son parc et ses dépendances. Le gouvernement et la princesse Barberini, propriétaire de la villa, n'ont pas réussi à tomber d'accord sur le prix de la villa et du parc. Le gouvernement en offrait 5 millions de lires ; la princesse réclamait 18 millions de lires. D'un commun accord, on avait décidé de s'en remettre à un tribunal arbitral. Celui-ci vient de fixer le prix de la propriété entière à 4.071.000 lires. La question est ainsi résolue.

## Une puissante famille chinoise

Il paraît que la famille la plus puissante de la Chine est la famille Sung. La puissance de cette famille s'est encore accrue par le mariage récent de M. T. A. Sung avec la plus jeune sœur du dictateur de Mandchourie, le maréchal Tchang Hsüé Liang.

La puissance des Sung a commencé par le mariage d'une des filles Sung, qui étaient réputées être des beautés, avec Sun-Yat-Sen, le fondateur du Kuomintang, le père de la révolution chinoise. C'est par Sun Yat Sen que le maréchal Tchang Kai Chek fut élevé à ses hautes fonctions ; il épousa alors la deuxième des sœurs Sung. La troisième se maria avec un certain Kung, un des principaux adeptes de la doctrine de Confucius, actuellement ministre du commerce.

L'aîné des Sung est ministre des finances. Les fils de Sun Yat Sen, Sun Fo, est ministre des communications.

Lorsque Tchang Hsüé Liang fit son célèbre traité avec le gouvernement de Nankin, traité qui sauva la Chine nationaliste, on l'attribua à une influence étrangère.

En réalité, ce fut un arrangement de famille entre les Sung et le maître de la Mandchourie, dont la sœur allait épouser un des frères Sung.

Ajoutons que tous les Sung appartiennent à la secte méthodiste.

## FAITS DIVERS

### ÉTRANGER

#### Six touristes ensevelis par une avalanche

On mande de Briançon (Hautes-Alpes, France), qu'un grave accident s'est produit à la frontière franco-italienne, dans l'arrondissement de Briançon.

Six skieurs français étaient partis de Clavières, en Italie, pour venir au Mont-Genève, par le col du Chenaillet. La nuit venue, ils n'étaient pas arrivés au Mont-Genève et l'on apprit qu'ils n'étaient pas revenus à Clavières. Des patrouilles de skieurs militaires explorèrent les environs du col et découvrirent des traces de skis au pied d'une énorme avalanche. On croit que les skieurs ont été ensevelis par cette avalanche. Des fouilles furent aussitôt, commencées. L'épaisseur de l'avalanche atteint, par endroits, jusqu'à dix mètres. On craint qu'il ne faille plusieurs jours pour retrouver les corps.

Les victimes sont : M. Bousquet, membre du Conseil d'Etat, et son fils, habitant tous deux à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), M. Théodore Wibaux, filateur à Roubaix, et ses deux fils, et M. Futtel, étudiant à Paris.

Cent hommes du 159<sup>me</sup> régiment d'infanterie ont été envoyés de Briançon sur les lieux.

#### Tremblement de terre en Grèce

Il y a eu en Grèce, hier dimanche, une forte secousse sismique, qui a duré sept secondes et dont le foyer se trouvait dans le Péloponèse. Elle a provoqué de très gros dégâts. A Corinthe, les maisons de l'ancienne ville qui étaient encore debout se sont écroulées. Les habitants campent en plein air. Dans le village d'Asso, l'église et dix maisons se sont écroulées. La secousse a été ressentie également à Tripoli, à Sparte et à Calamata.

#### On ne signale aucune victime.

#### Des alpinistes disparus

On mande de Moutiers (Savoie) que quatre jeunes Parisiens, qui étaient venus passer leur vacances à Beissey en Tarentaise, étaient partis en skis par le col des Frettes. Ils devaient être de retour hier dimanche pour repartir dans la soirée pour Paris. Ils n'ont pas reparu. Des caravanes de secours sont allées à leur recherche.

#### Attentat dans un express

On mande d'Agram (Croatie) qu'une explosion s'est produite samedi, à 11 h. 20 du soir, dans un coupé de l'express Milan-Belgrade, à deux cents mètres environ avant la gare d'Agram. Le voyageur qui se trouvait dans le coupé, M. Rimaj, directeur d'une entreprise d'Agram, a été légèrement blessé à la jambe gauche, l'explosif ayant été déposé sous le siège qu'il occupait. Le train a continué sa route pour Belgrade avec un léger retard, après que la voiture endommagée eut été changée.

## Explosion dans un établissement de bains

Une chaudière à vapeur a fait explosion dans un établissement de bains juif à Horodenska, en Galicie polonaise. 25 femmes se trouvaient à ce moment-là dans l'établissement. Quatre ont été tuées sur le coup et 12 grièvement blessées. Quatre de ces dernières ont succombé. Le chauffeur a également succombé à ses blessures.

## Inondations

On annonce de divers endroits du Portugal des inondations causées par des pluies. A Vianado-Castelo, la Lima a débordé, inondant la partie basse de la ville. Diverses autres localités sont inondées.

En France, dans le Calvados, une crue de la Touques cause des inondations à Pont-l'Évêque. Les rues ont été envahies par les eaux.

On signale une crue de la Sarthe et de l'Huisne. On exprime des craintes pour la ville du Mans. La gare de Marnes est inondée. Les lignes de chemin de fer de Marnes à Saint-Calais et du tramway de la Sarthe sont coupées.

On signale une montée sensible de la Marne, de l'Aisne et de leurs affluents, qui cause de vives inquiétudes aux riverains.

La Meuse est de nouveau sortie de son lit. Les prairies de Villers-sur-Meuse sont submergées et la route de Lumes est coupée.

## Déraillement de l'express Edimbourg-Londres

Samedi après midi, près de Carlisle, l'express Edimbourg-Londres a déraillé, par suite d'une erreur d'aiguillage. La locomotive et les quatre wagons de tête furent renversés et précipités au bas d'un talus.

Quatre cadavres ont été retirés des débris ; douze personnes ont été blessées, dont plusieurs grièvement.

## Un château incendié

On mande de Lyon, que, samedi soir, un incendie s'est déclaré dans le château de la Pierre Souveraine situé au hameau de Barrolles, à 3 km. du bourg de Saint-Genis-Laval (Rhône). Le château a été en grande partie la proie des flammes.

## Incendie d'une minoterie

Près de Bayonne (Basses-Pyrénées), un incendie s'est déclaré, hier dimanche, dans une minoterie d'Ustaritz. L'usine, le matériel et les stocks de grains et farine ont été détruits. Les pertes sont évaluées à plusieurs millions.

## SUISSE

### Incendie dans la vallée de Joux

Samedi matin, un incendie a détruit, à L'Orient, dans la vallée de Joux, cinq maisons. Dix ménages sont sans abri. Le feu a pris naissance dans une grange où se trouvait une automobile. La personne qui était occupée à nettoyer la voiture, étant sortie pendant un instant, trouva la grange en flammes quand elle rentra.

### Linthal rassuré

Le mouvement de terrain du Kilchenstock vers Linthal s'est ralenti et même arrêté. Les experts géologues sont d'avis que les logements évacués peuvent de nouveau être occupés. En conséquence, le gouvernement a abrogé l'ordre d'évacuation.

### Une fillette brûlée vive

A Baden, samedi, une fillette de 4 ans, enfant de M. Benz, maître-jardinier, a réussi, en l'absence de sa mère, à s'emparer d'allumettes et à allumer quelques bougies de Noël. L'arbre prit feu et le feu se communiqua aux vêtements de la fillette. Un écuyer qui passait ouvrit la chambre. Là-dessus, un grand chien-loup empoigna l'enfant par ses habits enflammés et la transporta dehors. Le petit garçon réussit ensuite à éteindre les flammes, mais la fillette avait déjà reçu des brûlures si graves qu'elle a succombé.

### Une automobile contre un arbre

Hier dimanche, sur la route Rolle-Nyon, une automobile conduite par M. Egg, charcutier à Genève, qui était accompagné de M. Alexis Favre et M. Dufflon, de Crans (Vaud) est allée se jeter contre un arbre du bord de la route. M. Alexis Favre a eu la jambe droite brisée et une grave blessure à la tête ; M. Dufflon, la jambe gauche fracturée et de fortes contusions. M. Egg n'a eu que de légères blessures.

### Tombé dans un fossé

Le 31 décembre, à Lausen (Bâle-Campagne), des enfants, en train de s'amuser, ont trouvé le cadavre d'un domestique. Celui-ci, le soir de Noël, avait quitté la ferme où il travaillait et n'était pas rentré. Par suite de l'obscurité, il s'était égaré et était tombé dans le fossé où il a été retrouvé.

### Chevaux emportés

A Horgen, samedi, sur la route de Zoug, des chevaux attelés à un char se sont emportés. Le conducteur, nommé Walcher, a été projeté hors du char. On l'a relevé avec le crâne fracturé. Conduit à l'hôpital, il y est décédé.

### Un attentat à Lausanne

La nuit passée, peu après minuit, à Lausanne, un jeune Suisse allemand, du nom de Schüchter, âgé de vingt ans, apprenti-jardinier, qui se trouvait sur la place du Pont, en compagnie d'une jeune fille et de quelques amis, a été grièvement blessé à la tête par un coup de feu, parti, croit-on, d'une maison voisine. On recherche activement l'auteur de l'attentat.

## Le taux de l'intérêt

A cinq pour cent l'an un capital double à peu près en quatorze ans et quadruple en vingt-neuf ans. La BANQUE ULDRY et C<sup>ie</sup>, à FRIBOURG, fonde le 5 a une vingtaine d'années, bonifie le cinq pour cent par obligation à trois ou cinq ans, titres nominatifs ou au porteur. P 406-2 L. Renseignements financiers gratuits.

# Dernière heure

## L'hommage universel à Joffre

Paris, 5 janvier.

Du Temps : « Le peuple français ne peut qu'être profondément touché de l'hommage que le monde civilisé tout entier rend à cette heure au maréchal Joffre. L'illustre soldat, entré vivant dans l'histoire depuis la bataille de la Marne en septembre 1914, continue ainsi jusque dans la mort à servir son pays par le prestige de son nom et l'éclat de sa gloire. »

« Cet hommage universel au vainqueur de la Marne répond certainement aux sentiments profonds des peuples qui, sous toutes les latitudes, admirent dans le maréchal Joffre non seulement le grand capitaine qui, au lendemain de Mons-Charleroi, effectua le prodigieux redressement stratégique que l'on a tenu pour un miracle, mais aussi la noblesse et la fermeté de caractère qui jamais ni pendant ni après la guerre ne se sont démenties un seul instant. Les éloges de la presse de tous les pays — y compris, il convient de le souligner, la presse allemande — vont avant tout à la modestie du héros qui sut accomplir avec une simplicité émouvante un des plus grands gestes de l'histoire, à l'attitude toujours empreinte de la plus haute dignité du soldat qui sut faire glorieusement tout son devoir et qui, sa tâche achevée, se tint délibérément à l'écart des polémiques et sut se grandir encore dans le silence. »

Paris, 5 janvier.

Le président de la République a reçu du président des Etats-Unis d'Amérique le télégramme suivant :

« Je suis affligé d'apprendre la mort du maréchal Joffre, si affectueusement connu par le peuple américain. En son nom et en mon nom personnel, je désire exprimer à Votre Excellence le profond chagrin qui est ressenti dans ce pays à la nouvelle de la mort de ce grand patriote. — Herbert Hoover. »

M. Gaston Doumergue a répondu en ces termes :

« Dans le deuil qui frappe l'armée française, le témoignage de sympathie que Votre Excellence veut bien me donner, tant en son nom qu'en celui du peuple américain, sera hautement apprécié par tous les Français. Je suis certain d'être leur fidèle interprète en vous adressant l'expression de toute ma gratitude. — Gaston Doumergue. »

M. Lloyd George a adressé personnellement à M. Louis Barthou, ministre de la guerre, un télégramme dont voici le texte :

« Je désire vous exprimer ma très profonde sympathie à l'occasion de la mort du grand soldat dont le calme courage a sauvé les libertés de l'Europe à une heure critique de leur destinée. »

## Les Allemands de Haute-Silésie polonaise

Gleiwitz, 5 janvier.

(Wolff.) — Les groupes allemands de Haute-Silésie ont envoyé aux délégués du Conseil de la Société des nations une lettre de protestation, rédigée en allemand, en anglais et en français, protestant contre les actes de terreur commis contre les membres de la minorité allemande en Haute-Silésie polonaise et constatant que, malgré tous les engagements, la Société des nations ne remplit pas ses engagements à l'égard de la minorité allemande. « Les événements de ces dix dernières années, dit la lettre, ont montré que la décision de la conférence des ambassadeurs n'était pas conforme aux résultats du vote et qu'elle constitue une menace perpétuelle pour la paix de l'Europe. » La lettre termine en demandant d'écarter cette source de dangers par la révision de la décision de Genève.

## Le pétrole de l'Irak

Londres, 5 janvier.

(Havas.) — Le *Daily Herald* annonce que le rapport de la commission des mandats, qui sera soumis au cours du prochain mois à la Société des nations, proteste contre toute monopolisation des pétroles de l'Irak et déclare que tous les concessionnaires de pétroles de cette région devraient être soumis à certaines obligations permettant d'assurer à l'industrie pétrolière de l'Irak son plein développement. Ce rapport donne des renseignements précis sur la cause du retard apporté à l'exploitation des nappes pétrolières et exprime l'espoir que la puissance mandataire veillera à ce que le gouvernement de l'Irak suive une ligne de conduite entièrement conforme aux intérêts du pays.

## Dans les filatures anglaises

Londres, 5 janvier.

(Havas.) — Aucun événement ne s'est produit ni samedi ni hier dimanche permettant d'envisager un changement dans la situation de l'industrie cotonnière du comté de Lancaster. Mais, dès ce jour, les ouvriers de dix filatures de la région de Burnley ont dû être appliqués le nouveau système de dédoublement de la surveillance des métiers cesseront le travail. Cet arrêt atteindra immédiatement 5000 ouvriers.

## Souvenirs d'Andrée

Stockholm, 5 janvier.

(Wolff.) — Les journaux de Stockholm annoncent qu'une découverte intéressante a été faite au moment où l'on enrégimentait les restes de l'expédition Andrée. Un calendrier qu'on croyait jusqu'ici inutile contenait deux notes portant une date ultérieure à celles qu'on connaissait jusqu'ici. Le dimanche, 17 octobre, portait la mention : « A la maison ». A la date suivante, le calendrier portait l'indication d'un jour de naissance. Ces deux indications ont été inscrites par Strindberg et sont les dernières des membres de l'expédition.

## A bord d'un navire anglais

Londres, 5 janvier.

(Havas.) — On déclare à l'Amirauté que le commandant et les chefs de l'arsenal de Devonport feront procéder à une enquête sur certains incidents qui se sont produits à bord du *Lucia*, qui se trouve actuellement au chantier naval. On ne sait rien officiellement sur les causes de ces incidents, mais un certain nombre d'hommes d'équipage du *Lucia* ont été envoyés aux casernes du port, et remplacés par d'autres hommes.

D'après le *Daily Express*, quarante-deux hommes d'équipage du *Lucia* ont été conduits sous escorte aux casernes du port. Le *Lucia* est un bâtiment de six mille tonnes ; les marins en permission ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leur bâtiment.

## Fermiers américains

New-York, 5 janvier.

(Havas.) — On mande d'England (Arkansas) que 500 fermiers réduits à la disette à la suite de la sécheresse se sont portés en masse sur l'hôtel de ville demandant des vivres et menaçant de s'emparer des aliments nécessaires dans les magasins.

## La « Standard Oil Company » se transforme

New-York, 5 janvier.

(Reuter.) — La Standard Oil Company of New Jersey (société pétrolière) a renforcé ses opérations à l'étranger par l'unification, sous le nom de « The International Company Limited », de tous ses services maritimes et de ses filiales à l'étranger. Le siège de la nouvelle société sera établi en Liechtenstein.

## Affaires d'Espagne

Madrid, 5 janvier.

(Havas.) — Hier, dimanche après midi, vers 3 heures, des groupes d'ouvriers composés presque en totalité de cheminots stationnaient aux alentours de la prison modèle de Madrid, dans l'intention de faire une visite collective aux détenus. Le gouvernement avait pris des mesures pour maintenir l'ordre. Mais les ouvriers ne furent autorisés qu'à visiter les détenus chacun à son tour. Les ouvriers formèrent immédiatement la queue. Mais les détenus, craignant que le directeur ne suspendît le droit de recevoir des visites, refusèrent de recevoir les visiteurs. Les ouvriers commencèrent alors un mouvement de protestation, mais ils furent bientôt dispersés par la garde civique et la Sûreté. Aucun autre incident ne s'est produit.

## Encore un accident de montagne en France

Grenoble, 5 janvier.

(Havas.) — Un accident de montagne s'est produit près d'Abries (Hautes-Alpes). Deux jeunes Parisiens, un étudiant en médecine et un étudiant en pharmacie, faisaient une excursion en ski. Ils furent ensevelis à la Colette de Jilly, à 2355 mètres d'altitude. L'un d'eux parvint à se dégager. Le second resta sous la neige. Une caravane de secours est partie ce matin.

## Le tremblement de terre de Grèce

Athènes, 5 janvier.

(Havas.) — Les ministres de l'intérieur et des communications sont partis pour Corinthe (voir *Faits divers*). Le gouvernement a envoyé 1000 tentes pour abriter les sinistrés.

## Les inondations en France

Rennes, 5 janvier.

(Havas.) — Les pluies torrentielles tombées depuis samedi soir ont déterminé une hausse subite de la Vilaine. Les routes sont coupées en maints endroits. La petite bourgade de Cesson est complètement cernée. Des campagnes sont submergées et de nombreuses maisons ont été évacuées. On éprouve d'autant plus d'inquiétude qu'une nouvelle hausse de 25 centimètres est prévue pour la matinée.

## Calendrier

Mercredi 7 janvier

Saint LUCIEN, martyr

Saint Lucien, prêtre d'Antioche, subit le martyre à Nicomédie, pendant la persécution de Galère Maximien.

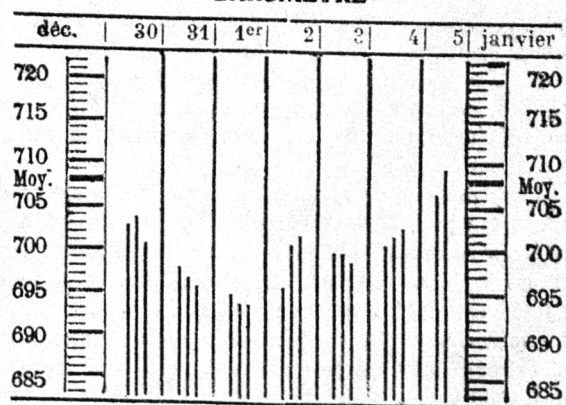
## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société des artilleurs fribourgeois. — Rendez-vous pour l'apéritif des Rois, demain, à 11 heures, au local, hôtel de la Tête-Noire.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

5 janvier

### BAROMÈTRE



### THERMOMÈTRE

déc.	30	31	1 <sup>er</sup>	2	3	4	5	janvier
7 h. m.	3	5	2	4	9	8	0	7 h. m.
11 h. m.	5	7	5	6	10	9	4	11 h. m.
7 h. soir	3	4	4	4	9	3		7 h. soir

Rien ne remplace la **SUZZE** Apéritif à la gentiane

Dép. : Corboz Fichthn S. A. Romont



## EPIPHANIE

Les bergers avaient laissé leurs troupeaux dans la nuit, pour accourir auprès de l'Enfant-Roi. Les Mages ont quitté leur pays, leurs familles, leurs demeures, leur situation élevée, pour aller à la recherche du roi inconnu.

La science des Mages leur avait gardé une âme surnaturelle, tournée vers les clartés célestes, et, en contemplant la prodigieuse beauté du monde infini des étoiles, ces sages concluaient à un ordre établi par un Dieu créateur.

Le fait qu'ils se sont trouvés trois dans les mêmes dispositions peut nous faire supposer qu'ils avaient échangé leurs idées et leurs pronostics. Ou bien seraient-ils partis chacun de son côté, et les caravanes suivant le même chemin, se seraient-ils rejoints au cours de la route, se faisant part de leurs projets et s'entraînant mutuellement à les réaliser ? Merveilleuse histoire qui accomplit ce que le prophète Isaïe écrivait, en s'adressant à la cité juive :

Tes fils viendront de loin... Les rois marcheront à ta lumière... A tes portes paraîtront les dromadaires de Madian et d'Ephraïm... Des habitants de Saba viendront t'offrir l'or et l'encens... Les fresques florentines de Benozzo Gozzoli ont illustré le voyage des mages. Et, s'il y a, non loin d'eux, en dehors de leur brillante escorte, qui gravit un chemin montagneux, un jardin merveilleux où des anges chantent, comme s'ils étaient au paradis, on voit sans étonnement ces êtres célestes parler déjà de l'étonnante nouvelle à ceux qui l'ont devinée dans leur cœur.

Personne n'a songé à composer la rencontre d'Hérode, recevant à sa cour ces princes qui demandent à le voir. Il ne les prend point pour des illuminés. Il se trouble à leurs questions touchant la venue du Messie, et, formant aussitôt dans son cœur le dessein de se débarrasser d'un rival, il cherche à abuser de la bonne foi de ses visiteurs, en leur demandant d'aller voir et de lui rapporter des nouvelles. Tout impie qu'il était, Hérode ne pouvait manquer d'être impressionné par l'étonnant cortège et une naissance inquiétante qu'il ne connaissait pas. Depuis ce moment, il n'a plus de repos, et les mages n'étant pas revenus, il imagine le massacre des Innocents, nés en même temps que Jésus et coupables seulement de lui ressembler.

Mais pour célébrer l'arrivée, qui met le comble au désir des voyageurs et les agenouille devant la pauvreté, tous les peintres se sont évertués. Ils ont ourlé et entouré la scène de toutes les ressources de leur imagination, et l'étable s'ouvre sur de divins paysages, où les saints personnages sont dans la félicité.

Pour nous, figurons-nous le bonheur de la Vierge et de saint Joseph, à voir le roi du ciel salué par les grands de la terre, appelés eux aussi à la mission divine, de le glorifier et de le faire connaître au monde ! Ce sont les précurseurs de saint Paul apôtre des Gentils, mais ils n'ont pas eu besoin de se convertir, n'ayant pas fermé les yeux à la lumière qui leur est apparue, et l'ayant suivie jusqu'au bout. Chacun des voyageurs symbolise à sa manière la destinée du Christ ; sans qu'ils se fussent consultés, comme avertis par le mystère, l'un apporte l'encens, l'autre la myrrhe, le troisième l'or. Sans doute, ces présents l'encens et l'or s'offraient en signe d'adoration et de royauté. Mais qui donc avait pensé à la myrrhe, qui représentait le sacrifice de la mort et l'embaumement de Jésus dans le tombeau ?

L'arrivée des mages à la crèche, c'est l'attestation de la royauté du Christ, de son empire surnaturel par l'hommage rendu au pied des autels, et du sacrifice du Calvaire pour lequel Jésus naissait. Les mages ont annoncé l'avenir en affirmant le présent. Ils ont été les premiers témoins du Christ, par leurs gestes et par leurs actes, ayant suivi ce que leur cœur leur inspirait de croire et d'espérer.

**Pour les sans-filistes**  
Ce soir lundi, à partir de 8 h., le poste de radio de Berne transmettra un concert d'orgues capté dans la cathédrale de Saint-Nicolas.

## FRIBOURG

### Le dixième anniversaire de l'Union catholique d'études internationales

On nous écrit :  
Cet anniversaire, que le groupe français de l'Union célébrait brillamment à Paris, il y a quelques semaines, aura à Fribourg également sa journée commémorative, fixée au dimanche 18 janvier. Il est juste, en effet, que, dans la ville où « l'Union » trouva son inspirateur en la personne de M. Georges de Montenach, un hommage public soit rendu à son fondateur et aux travaux réalisés par l'Union.

Cette journée coïncidera avec la session ordinaire de l'Union et les travaux de ses commissions. Mais elle se détachera, pour ainsi dire, des autres réunions comme une assemblée largement ouverte à laquelle sont conviés notre population, aussi bien féminine que masculine et, très spécialement, les milieux universitaires.

L'occasion sera ainsi offerte à tous de se rendre compte de ce qu'est l'Union et de prendre contact avec le mouvement actuel des idées, représenté par une élite internationale de la pensée catholique.

Le programme de la journée, qui va être publié sous peu, prévoit une messe à la cathédrale avec allocution de S. G. Mgr Besson, un banquet au Cercle catholique et une séance publique, dans laquelle des orateurs de choix familiariseront l'auditoire avec les tâches de l'Union et les problèmes qui la préoccupent et font l'objet de ses études.

### Dans la presse fribourgeoise

Le premier numéro de l'Indépendant de la nouvelle année a paru sans la signature de M. Arthur Brasey, député, comme rédacteur responsable. Le journal est signé, au nom du comité de rédaction, par M. Fernand Claraz. Il y a donc eu une petite révolution de palais à l'Indépendant. Les chefs radicaux ont pris la barre des mains du rédacteur habituel, qui l'inclinait trop à gauche, à leur gré.

### Militaire

Parmi les nominations de fin d'année du service de l'état-major général, nous relevons celle du lieutenant-colonel Charles Marmy, ingénieur, d'Estavayer-le-Lac, domicilié à Neuchâtel. Evole 11, comme chef du service des automobiles à l'état-major de la 2<sup>me</sup> division.

### Comité des Rois

La distribution des dons aura lieu à l'Hôpital des Bourgeois, demain 6 janvier, jour des Rois, à 10 heures. L'orchestre La Favorite donnera un concert aux malades et aux prébendaires, dès 3 heures.

Le dimanche 11 janvier, à 10 h., le même orchestre donnera une audition à l'Hôpital de la Providence et le dimanche 18 janvier, à 10 h., à l'Asile des vieillards.

### Au patronage Saint-Louis

La première représentation théâtrale des enfants du patronage Saint-Louis, qui a eu lieu hier soir dimanche, au Saint Homme Bon, a eu un plein succès. Les jeunes acteurs ont tenu leurs rôles avec un grand naturel et ont mis beaucoup d'entrain dans les chansons et les saynètes, que les nombreux spectateurs ont vivement applaudies.

Les prochaines représentations seront données demain mardi, dimanche 11 et le dimanche 18 janvier, à 3 h. ½ de l'après-midi et à 8 h. ¼ du soir.

### Football

Hier dimanche, à Payerne, pour le championnat suisse de série B, Central II, de Fribourg, et White Star I, d'Yverdon, ont fait match nul, aucune des deux équipes n'étant parvenue à marquer un but. Ce fut une partie vivement disputée. Central II manifesta sa supériorité à maintes reprises, mais trouva, en White Star, un adversaire décidé à se défendre avec énergie.

### A propos de régime scolaire

L'Indépendant de samedi, nous a pris à partie pour ce que nous avons dit des écoles dites « gémées » et il prétend que nous condamnons, en France ce qui est établi chez nous. Il assimile complètement les écoles « gémées » introduites contre la loi en France à nos écoles mixtes. Un peu de réflexion aurait suffi pour qu'il ne tombât pas dans cette erreur. Il rappelle, en toutes lettres, qu'« une école est dite gémée lorsque, dans une même localité, les garçons et les filles de 7 à 10 ans sont réunis dans une école distincte, sous la direction de l'institutrice, et que les enfants des deux sexes, de 10 à 13 ans, sont réunis dans une autre école, sous la direction de l'instituteur ».

Chez nous, on sépare les sexes pour faire deux écoles lorsque le nombre des élèves est assez grand pour créer une école de garçons et une école de filles. Si le nombre des élèves est insuffisant à cet effet, on a une école mixte, où garçons et filles se trouvent réunis sous la direction d'un seul instituteur.

Mais que font les « laïcitateurs » français ? Quand ils peuvent avoir une école pour les garçons et une pour les filles, au lieu d'établir cette séparation par sexe, ils font une séparation d'après l'âge, de telle façon que, de 7 à 10 ans, garçons et fillettes sont réunis dans une classe et que, de 10 à 13 ans, les élèves des deux sexes sont encore réunis dans une autre. On voit, la différence de régime entre ce que font les « laïcitateurs » d'outre Jura et ce que nous avons dans le canton de Fribourg. La coéducation des sexes, là où elle existe chez nous, est établie par raison d'économie, tandis qu'elle est voulue en France par les loges comme un principe et un idéal.

L'idéal a été vu à Cempuis (Oise) où le fameux Robin a dû fermer son école devant l'indignation publique.

La coéducation des sexes présente des dangers qu'il est bon d'éviter dans toute la mesure du possible. Le législateur français, qui n'était cependant pas cléricale, savait ce qu'il faisait en bannissant un système que M. Chautemps, ministre de l'instruction publique du cabinet Steeg, veut, au contraire, installer aujourd'hui dans les écoles.

### A Morat

On nous écrit :  
Vendredi, la Société des anciens élèves de l'Institut agricole a tenu au temple français (ancienne chapelle de Sainte-Catherine), une réunion des campagnardes de la partie allemande du Moratois.

Après que le président, M. Ernest Etter, secrétaire communal à Champagny, eut souhaité la bienvenue à la nombreuse assistance, M. le pasteur von Känel fit un discours sur les devoirs de la femme de nos campagnes dans la lutte pour la conservation de la famille et de la classe paysanne.

M<sup>lle</sup> Schnyder, directrice de l'école rurale féminine, à Uttewyl, parla de l'enseignement ménager et de l'éducation professionnelle et générale de la jeune paysanne.

Après que M. le Dr Gyskecht de Lourdens eut recommandé la fréquentation de l'école susdite, tout le monde se rendit à la Couronne pour le dîner.

M. le Dr König, conseiller national et professeur à l'université de Berne, y exposa la question sociale considérée spécialement au point de vue de la campagnarde.

Enfin, M. Jacob Benninger, professeur à l'Institut agricole, entretint l'assemblée du mouvement des femmes paysannes en Suisse.

Les autorités du district, spécialement M. le préfet Meyer et M. le président du tribunal Ems, assistaient à l'assemblée.

Actuellement, où l'on bat en brèche un peu partout la vie de famille et surtout la vie à la campagne, il faut encourager toutes les initiatives tendant à améliorer le sort des habitants de nos campagnes et surtout les petits paysans et leurs fidèles et courageuses compagnes.

### Au Cercle Saint-Pierre

Ce soir, lundi, et demain soir, à 8 h. ½, auront lieu, au cercle Saint-Pierre, deux séances de cinéma, offertes aux membres du Cercle et à leurs familles.

## Le recensement

### District de la Broye

	Population résidente	
Aumont	434	480
Autavaux	141	147
Bollion	121	129
Bussy	278	301
Châbles	288	286
Chandon	183	167
Chapelle	109	116
Châtillon	135	153
Cheyres	218	236
Cheiry	388	419
Cugy	626	677
Delley	315	315
Domdidier	970	1048
Dompierre	567	566
Estavayer	2033	2125
Fétigny	415	419
Font	212	219
Forel	199	193
Franel	122	135
Frasses	119	128
Les-Friques	70	71
Gletterens	268	251
Granges-de-Vesin	125	140
Léchelles	314	341
Lully	122	94
Mannens-Grandsivaz	470	450
Ménières	283	289
Montagny-la-Ville	435	400
Montagny-les-Monts	800	796
Montborget	118	125
Montbrelloz	165	191
Montet	333	375
Moresn	169	190
Murist	267	292
Nuvilly	338	332
Portalan	168	157
Prarataud	83	88
Prévondavaux	95	114
Rueyres-les-Prés	216	209
Russy	225	234
Saint-Aubin	606	652
Seiry	142	156
Sévaz	97	87
Surpierre	225	218
Vallon	195	235
Vesin	245	251
Villeneuve	250	256
La-Vounaise	132	124
Vuissens	249	292
<b>Total</b>	<b>15,086</b>	<b>15,672</b>

### District de la Singine

Alterswyl	1548	1592
Bœsingen	1876	1791
Brunisried	438	430
Chevilles	691	650
Dirlaret	1077	1206
Guin	3259	4160
Heitenried	758	819
Neuhaus	35	26
Oberschrot	712	658
Planfayon	1366	1364
Plasselb	481	482
Schmitten	1465	—
St-Antoine	1613	1705
St-Ours	1067	1105
St-Sylvestre	658	654
Tavel	1434	1267
Tinterin	375	418
Ueberstorf	1686	1638
Wunnewyl	1962	1834
Zamholz	275	259
<b>Total</b>	<b>22,776</b>	<b>22,058</b>

La commune de Schmitten n'existait pas en 1920. Schmitten faisait alors partie de la commune de Guin.

### Concert d'orgues

Voici le programme du concert d'orgues à Saint-Nicolas, demain mardi, fête des Rois, à 4 h. de l'après-midi :

Chant du roi René (Noël provençal), A. Guilmant ; « Reges Tharsis », offertoire grégorien, J. Gogniat ; Noël, grand jeu et duo, J. d'Aquin (1694-1771) ; Noël bourguignon, G. Jacob ; « Lei Rei », marche de Turenne attribuée à Lully, P. Gauthier ; Forage d'après Vogt et Haas.

## Groupes féminins de Saint-Pierre

On nous prie de rappeler aux membres de la Section aînée le traditionnel « gâteau des Rois », demain, 6 janvier, à 4 h. ½, au local de Jolimont ; cette petite fête sera agrémentée de charmantes surprises et tous les membres de la Section aînée y sont très chaleureusement invités.

## Marché de Fribourg

Prix du marché de samedi 3 janvier :

(Œufs, la pièce, 20 c. Pommes de terre, les 5 litres, 70-90 c. Choux, la pièce, 20-60 c. Choux-fleurs, la pièce, 40 c.-1 fr. 50. Carottes, la portion, 20 c. Poireau, la botte, 20-30 c. Epinards, la portion, 20 c. Chiorcée, la tête, 20-40 c. Oignons, le paquet, 20-30 c. Raves, le paquet, 20 c. Salsifis (scorsonères), la botte, 60 c. Choucroute, l'assiette, 20 c. Carottes rouges, l'assiette, 20 c. Rutabaga, la pièce, 10-20 c. Choux de Bruxelles, les 2 litres, 90 c. Cresson, l'assiette, 20 c. Doucette, l'assiette, 20 c. Pommes, les 5 litres, 1 fr. 50-3 fr. Citrons, la pièce, 10 c. Oranges, la pièce, 10-15 c. Mandarines, la pièce, 10 c. Noix, le litre, 60 c. Châtaignes, le kilo, 60-80 c. Beurre de cuisine, le demi-kilo, 2 fr. 60. Beurre de table, le demi-kilo, 2 fr. 80. Fromage d'Emmenthal, le demi-kilo, 1 fr. 70-1 fr. 80. Gruyère, le demi-kilo, 1 fr. 50-1 fr. 80. Fromage maigre, le demi-kilo, 70-80 c. Viande de bœuf, le demi-kilo, 1 fr. 30-1 fr. 80. Porc frais, le demi-kilo, 1 fr. 80-2 fr. 20. Porc fumé, le demi-kilo, 2 fr.-2 fr. 30. Lard, le demi-kilo, 1 fr. 60-2 fr. 20. Veau, le demi-kilo, 1 fr. 50-2 fr. 50. Mouton, le demi-kilo, 1 fr. 60-2 fr. 20. Poulet, la pièce, 2 fr. 50-6 fr. Lapin, la pièce, 3 fr. 50-7 fr.

## SERVICES RELIGIEUX

### Fête de l'Epiphanie

Saint-Nicolas : 5 h. ½, trois messes basses, célébrées en l'honneur des Rois Mages. — 6 h., 6 h. ½, 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, sans sermon. — 9 h., messe basse, sermon. — 10 h., grand'messe pontificale. — 11 h. ¼, messe basse, sermon. — 1 h. ½, vêpres des enfants, bénédiction. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction. (Après les messes de 5 h. ½ et les vêpres de 3 h., bénédiction dite des Rois Mages contre les maux de fête.)

Saint-Maurice : 6 h. ½, messe basse. — 8 h. ½, messe basse, sermon français. — 10 h., grand'messe, sermon allemand, bénédiction. — 1 h. ½, vêpres, bénédiction.

Collège : 6 h., 6 h. ½, 7 h., 7 h. ½, messes basses. — 9 h. ½, messe des enfants, sermon. — 10 h., messe solennelle, sermon. — 2 h. ½, vêpres solennelles, bénédiction du Saint Sacrement.

Beauregard : 8 h., messe paroissiale, sermon. Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 9 h., grand'messe, sermon et bénédiction. — 10 h. ¼, messe basse, sermon. — 2 h., vêpres, bénédiction, chapelet.

R. Pères Cordeliers : 6 h., 6 h. ½, 7 h., 7 h. ½, messes basses. — 8 h., messe basse, sermon allemand. — 9 h., grand'messe et bénédiction. — 10 h. ½, messe basse, sermon français. — 2 h. ½, vêpres et bénédiction.

R. Pères Capucins : 5 h. 15, 5 h. 45, 6 h. 25, messes. — 10 h., messe basse avec allocution.

Pour vivifier et fortifier l'organisme. essayez une cure prolongée

**d'Elchina.**

Flacon ou boîte original fr. 3,75, doubles fr. 6,25, dans les pharmacies.

## Marions Jacotte

par Charles FOLEY

Jacqueline se souvint de la visite promise par Lureuil.

« Il va inspecter les troisième sans nous trouver, pensa-t-elle. C'est à croire que ma belle-mère le fait exprès et que papa prend plaisir à jouer à cache-cache ! »

Et elle exprima son mécontentement :

— Encore démenager ! Nous ne faisons que ça. A changer de places à chaque station, nous arriverons à Paris dans le fourgon.

— Tu as jugé stupide de prendre des troisième, rétorqua le baron. Maintenant que je me décide à monter en secondes, tu regimbes ! Quel caractère !

Par affection et par respect, Jacqueline n'objecta plus rien. A l'arrêt, Philippe descendit le premier, puis aida la baronne. Sous prétexte d'une faiblesse vraie ou simulée, Alice pria Champval de lui offrir le bras. Et tous deux, laissant Jacqueline, le rousseau et un employé s'occuper des bagages, allèrent vers les secondes, à l'autre bout du train.

Voyant des visages à toutes les fenêtres, ils hésitaient, quand un voyageur aux aguets, jeune homme brun aux moustaches noires, ouvrit sa portière, sauta sur le quai et, soulevant son feutre, s'adressa au baron :

— Excusez mon indiscrétion, monsieur, mais je vois que mademoiselle est souffrante et ne peut faire un pas de plus. De grâce, ne cherchez pas plus loin. Montez dans ce com-

partiment. J'y suis seul. Puis-je vous aider à soutenir la pauvre malade ?

— Puisque monsieur est assez complaisant pour venir à notre secours, dit Alice à Philippe, ne vous occupez plus de moi. Courez aider Jacotte.

Champval s'élança au-devant de sa fille et de l'employé chargés de valises, cartons et paquets. Quoique d'assez loin, Jacqueline avait remarqué la scène et reconnu Lureuil.

Avec autant de vigueur que d'adresse, le jeune homme brun installait la châtelaine.

— Vous sentez-vous mieux ? Voulez-vous...

— Rien, merci, murmura la baronne avec un faible, mais aimable sourire. Sans vous, monsieur, je m'évanouissais sur le quai !

— Vous étiez pâle, si pâle ! Ah ! que je suis heureux, mademoiselle !

— Madame, rectifia Alice, flattée et ranimée. Voulez-vous voir si mon mari revient ?

Ce jeune homme prévenant, se penchant à la fenêtre, demanda avec une profonde surprise :

— Ce monsieur, qui va chercher mademoiselle votre sœur, n'est donc pas votre père ?

— Il est mon mari, monsieur. Cette jeune fille est ma belle-fille.

— Inouï ! J'aurais cru...

— Vous voient-ils ? Faites-leur signe...

— Les voici !

Philippe et Jacqueline parurent en effet. Le voyageur tendit la main à Mlle de Champval pour l'aider à gravir le marche-pied.

— Je n'ai besoin de personne !

L'employé congédié, le baron monta à son tour.

D'empressement infatigable, le voyageur brun n'avait pas encore placé la première valise dans le filet que le train repartait.

— Reposez-vous, monsieur, laissez-moi faire, dit Lureuil au baron. C'est pour moi le meilleur des sports !

Lorsqu'il eut fini, François prit place en face des châtelains, assis l'un près de l'autre.

Charmés de tant d'obligeance, ceux-ci crurent devoir, en façon de remerciement, donner quelques explications. Près du couloir, un peu à l'écart, Mlle de Champval affectait de lire, en attitude farouche.

Philippe exposait avec verve le sans-gêne du campagnard qui, en manches de chemise et en pantoufles, avait offert à la petite dame, un coup de blanc à même le goulot !

Lureuil s'indigna.

— Quoi que chiquée, dit Alice, je me serais accommodée de ce voisinage, car ce paysan avait l'air d'un brave homme. Ce que je ne puis supporter, ce fut l'odeur d'ail et de cette graisse de porc !

— Je le conçois, madame. Votre pâleur m'apparut tellement alarmante qu'elle seule a pu me donner l'audace d'intervenir. Vous devez avoir une nature de... de sensitive !

— Hélas !

Jacqueline leva son journal afin de masquer son envie de rire.

— Vous sentez-vous mieux, chère amie ? demanda le baron.

— Beaucoup mieux... et la preuve, c'est que je goûterais volontiers. Jacqueline va nous donner le porto et les gâteaux. Sans

autre façon, monsieur, faites-nous le plaisir de partager notre lunch.

— Oh ! madame, vraiment, je n'ose... vous me comblez... Comment, après pareille faveur me corriger jamais d'être indiscret ?

Dissimulant une nouvelle envie de rire, Mlle de Champval tourna la tête vers le couloir. Presque aussitôt, elle annonça :

— Le contrôleur, papa ! Il sort des premières. Préparez vos billets.

Tandis que le baron tirait son portefeuille de sa poche, Alice demandait à Lureuil de lever la tablette pour y dresser le goffier.

— Non, attendez, madame. Peut-être vais-je avoir mieux. Je connais presque



**Publications nouvelles**

*Au cœur profond de la forêt*, par Marie de Wailly. — Collection « Les bons romans ». Librairie Flammarion, Paris.

Ah! quel plaisir pour le lecteur honnête, et qui veut se divertir sans se corrompre, de découvrir un roman pur et charmant comme celui-ci!

Un bébé a été trouvé à la porte du château d'Argent par Catherine, la jardinière. La châtelaine a donné l'ordre de porter la petite fille à l'Assistance, mais la brave Catherine cache l'enfant et l'éleve avec la complicité d'Antoine, son mari.

La châtelaine meurt quand le bébé — nommé Aurore — est devenu une ravissante jeune fille que le châtelain — séduit comme ses serviteurs — épouse.

Unicéphale, le marié meurt. Aurore, veuve et riche, vit heureuse au château d'Argent entre Catherine et Antoine, quand une lettre lui annonce l'arrivée d'un neveu de son mari — garçon de vingt-trois ans — qu'elle ne connaît pas. — Et les convenances!... s'écrie Catherine. Aurore croit tout concilier en se déguisant en aïeule, et ce sont les plus effarants quiproquos, les scènes les plus burlesquement drôles entre une vieille dame qui oublie parfois sa vieillesse et un jeune homme qui se met à maudire sa jeunesse.

*Mariska, noble cœur*, par Gondolenn. « Bons romans ». Flammarion, éditeur, Paris. Prix, 2 fr. 75 français.

Madame de Trévannes a deux fils, Lionel et Hubert; deux nièces, l'une Mlle de Méroilles, très richement dotée, l'autre la délicieuse Mariska, très pauvre. Mariska se sacrifie pour assurer le bonheur de la famille Trévannes, compromis par un tragique accident. Elle s'accuse d'un crime qu'elle n'a pas commis. C'est l'histoire de ce dévouement que nous trouvons dans *Mariska*. C'est une belle leçon dont les lecteurs et les lectrices de ce roman ne manqueront pas de faire leur profit.

*Deux amours*, par Saint-Cygne. Collection « Les bons romans ». Librairie Flammarion, Paris.

Qui ne connaît, au moins de réputation, la remarquable romancière qu'est Saint-Cygne? Ses deux derniers ouvrages, *Cœur promis* et *Le Flirt et le Cœur*, ont fait le ravissement d'une innombrable jeunesse. Tandis que adolescents et adolescentes sont en train de l'élire, de pair avec les Mathilde Alanic, les Charles Foley, les Jeanne de Coulomb, au rang de leurs auteurs favoris, les esprits faits goûtent dans ses œuvres l'essence profonde qui s'y trouve enfermée.

Les uns et les autres qui composent la famille vont lire avec enthousiasme le nouveau roman que Saint-Cygne, à leur intention, vient d'écrire, et qui voit le jour dans cette belle collection des « Bons romans » où ont paru déjà tant d'ouvrages renommés pour leur haute tenue littéraire et morale. Ce nouveau roman de Saint-Cygne s'intitule *Deux amours*. L'amour d'Agnès, douce, fragile, au courage caché; l'amour de Noélie, éclatante de santé et de confiance en soi. Des deux, lequel choisira Pierre? Qui prendra-t-il pour femme devant Dieu? Au milieu de quels drames atteindrons-nous le dénouement?

Secrétaire de la rédaction : **Armand Spicher.**

†

La Société de secours mutuels de la Glâne fait part à ses sections sœurs et à ses membres, du décès de

**Monsieur Firmia CARREL**  
vice-président du comité  
membre de la société depuis 40 ans

L'enterrement aura lieu à Romont, mercredi, 7 janvier, à 9 h. 30.

†

La famille Dossenbach fait part du décès de

**Madame Vve Joséphine Spielmann**  
sa dévouée servante, durant de longues années, décédée à l'âge de 86 ans.

L'enterrement aura lieu mercredi 7 janvier, à 7 h. 1/2, à l'Hôpital des Bourgeois.

**TRANSPORTS FUNÈBRES A. MURITH S. A.**  
FRIBOURG  
Cercueils - Couronnes - Automobiles funéraires

**Liste des Animaux de première classe**  
des SYNDICATS BOVINS  
du CANTON DE FRIBOURG 1930  
dressée  
par le Département de l'Agriculture  
Prix : Fr. 5.—  
AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL  
FRIBOURG  
130, Place St-Nicolas, et Avenue Pérolles, 38

**TRESSES POUR LES ROIS**  
Je vendrai, lundi, le 5 janvier, dès 1 heure, devant le Poste de Gendarmerie, de véritables tresses de campagne au beurre frais. 40008 P. STADELMANN.

**B.P.S. OBLIGATIONS**  
4%  
Banque populaire suisse Fribourg

**Divans, canapés, fauteuils, divans turcs**  
Divans moquettes,  
très bonne qualité, depuis Fr. 120.—  
chez Fr. Bopp, ameublements, Fribourg, rue du Tir, 8. Tél. 7.63.

**Vacherin à fondue**  
Garanti, bien mûr, Fr. 2.80 le kg., par pièces de 8 à 12 kg., depuis 20 kg., Fr. 2.70. Paiement après essai. Expéditions. Téléphone 187.

**Max CUENNET, Bulle**

**FOIRE SUISSE BALE 1931**  
11-21 AVRIL  
Participez à la Foire pour augmenter vos ventes - étendre vos débouchés - renforcer votre publicité  
DELAI D'INSCRIPTION : 15 JANVIER

**Enchères de bétail et chédail**  
Le soussigné exposera, par voie d'enchères publiques, le mardi 13 janvier, à 1 h. 1/2 précise, devant son domicile, tout son bétail, consistant en 5 mères-vaches, dont une vèlée et 4 prêtes, 3 génisses de 14 mois, un veau mâle, le tout pie noir, faisant partie du syndicat, 1 jument de 15 ans et 1 truie portante de 14 semaines, ainsi que son chédail, soit : 2 chars à échelles, 1 caisse à purin de 1000 l., 1 caisse à gravier, 1 faucheuse Mc Gormick à 1 cheval, 1 hache-paille, 1 moulin à vanner, 5 clochettes, 1 harnais complet, ainsi que quelques chars de foin et de regain, etc.  
 Paiement au comptant. 1018 B/5011  
L'exposant : **BERTSCHY Louis**, au Genevros, près Le Bry.

**N'oubliez pas vos vieux amis!**  
Vous souvient-il du plaisir que vous avez éprouvé lorsque vous tussiez en recevant quelques bonbons au sucre de malt? Le « sucre de malt Wander » est aujourd'hui encore le plus agréable de tous les remèdes pectoraux.

Nous ne voulons pas vous enlever votre croyance aux remèdes pectoraux. Mais à part celui que vous préférez, ayez toujours sur vous quelques bonbons au sucre de malt.

Pour être certain d'obtenir le véritable sucre de malt Wander, exigez par tout le « Sucre de malt Wander ».

En vente dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes maisons d'alimentation.

**DR A. WANDER S.A. BERNE**

**D. J. BERSET**  
médecin-dentiste à Bulle.  
suspend ses consultations à Vuisternens-en-Ogoz jusqu'à nouvel avis

**Cours de cuisine**  
1 ou 2 fois par semaine, le soir, selon entente.  
S'adresser : Bureau, 11, rue de l'Hôpital.

1407-1 J  
**Friction Loga**  
CONTRE LES ENGELURES  
EN VENTE DANS LES PHARMACIES

**Ménagère expérimentée**  
est demandée tout de suite par J. Plancherel, à Dombidier. 10007 F

**A LOUER**  
un local, massif et sec, de 175 m<sup>2</sup>, pouvant servir comme atelier ou entrepôt.  
S'adr. à F. Stucky, Bd. de Pérolles, 39bis, ou à MM. Hogg & fils, Monséjour. 14794

**Pension Ste-Marin**  
Maison de famille. Repos. — Régimes. GIVISIEZ 141 Arrêts chemin de fer.

**bandages herniaire**  
élastiques, dernière nouveauté et à ressorts, à très bas prix, chez F. GERMOND, sellerie, Payerne. 515-1 Y

**A LOUER**  
tout de suite ou pour late à convenir, 2 beaux et grands locaux, pour dépôts ou ateliers. Sur face : 70 m<sup>2</sup>.  
S'adresser par écrit, chiffres P 15728 F, à Publicitas, Fribourg.

**A LOUER**  
pour le 25 avril ou le 25 juil. Grand'ruce, 9, un APPARTEMENT, av. tout confort, 6 pièces, balcon, chambre de bonne.  
S'adr. aux « Fils d'Ice. Esseiva ». 16394 F

**belle VILLA**  
en entier ou par appartements, 15 pièces de maître, garage, etc.  
Pour visiter, s'adresser sous chiffres P 10022 F, à Publicitas, FRIBOURG.

**appartement**  
au soleil, de 9 à 12 pièces, véranda, cour intérieure, terrasse, salle de bains, chauffage central et électrique.  
S'adr. sous P 16472 F, à Publicitas, Fribourg.

**A vendre, région Vevey-Montreux BATIMENT**  
en bon état, ayant café, véranda, jeux de quilles, magasin, avec local attenant. 2 appartements, jardin. Convientrait particulièrement pour boucherie dans la localité. Situation avantageuse, en bordure de route cantonale.  
S'adresser aux notaires Monod, à Vevey. 51610

**CINEMA CAPITOULE**  
Ce soir à 20 heures 30  
Mardi : Matinée à 15 h. — Soirée à 20 h. 30  
(Les enfants sont exceptionnellement admis à la matinée à moitié prix)

**Un formidable succès de fou rire!**

**GEORGES MILTON**  
dans un GRAND FILM PARLE FRANÇAIS  
**LE ROI DES RESQUILLEURS**  
scénario de PIERRE COLOMBIER & RENE PIVOOL  
Mise en scène de PIERRE COLOMBIER  
AVEC  
**PIERRE NAY, KERNY, MARY BERRY, HÉLÈNE ROBERT, HÉLÈNE PERDRIÈRE**  
PRODUCTION PATHE NATAN

Location de 5 à 7 h. Téléphone 1300  
PROCHAIN PROGRAMME :  
A la demande générale **Quatre de l'infanterie** (Westfront 1918) en français

**DOMAINE A VENDRE**  
LA BRIQUETERIE DE LENTIGNY offre à vendre tout de suite son domaine, situé à quelques minutes de deux stations C. F. F., de la contenance de 30-40 poses de terrain en plein rapport. Bâtiments en parfait état. Entrée en jouissance : 1<sup>er</sup> mars 1931.  
S'adresser à la BRIQUETERIE DE LENTIGNY.

**Domaine à louer**  
en France, à 10 km. de Bar-le-Duc (Meuse), à un cultivateur marié solvable, ayant enfants en âge de travailler. Surface 100 hectares, situés sur la grande route, station de la ligne d'autobus. Grands bâtiments, habitation très confortable. Entrée 15 septembre 1931.  
S'adresser par écrit, sous chiffres P 10023 F, à Publicitas, Fribourg.

**Domaine à vendre**  
14 poses l., bon terrain et bois, bons bâtiments, taxés Fr. 24.400.—, situation indépend. en bord. route cant., à 6 m. laiterie, à 25 m. gare, à 4 km. église catholique, à 10 m. tuilerie donnant du travail à l'année, à vendre au prix net de Fr. 23.000.—.  
Nécessaire pour traiter : Fr. 4500.—, 506-2 L.  
S'adresser au propriétaire : Georges Favre, à Lucens.

**Taureau A VENDRE**  
A vendre, au choix, sur deux, un taureau de 1<sup>re</sup> classe et un de 2<sup>me</sup> classe, bonne ascendance et marque laitière.  
S'adresser à Maxime Doussé, à Treyvaux.

**Jeune homme**  
intelligent, pour conduire le lait. 40011 F  
S'adr. à Robert Heren, Froideville, Posteux.

**JEUNE HOMME**  
brave et robuste, connaissant les deux langues, demande place comme aide dans un commerce de fer ou autre.  
S'adresser sous chiffres P 46012 F, à Publicitas, Fribourg.

**Jeune fille**  
demande place dans magasin. Bons certificats.  
S'adresser à Publicitas, Zulte, sous P 7005 B.

**une vache**  
prête au veau.  
S'adresser à veuve Durand, à Corjolens. 40013

**Combustibles R. Steinauer S.A.**  
Bureau : 10, av. de la gare Tél. 9.52  
COKES, HOUILLES, BOULETS, ANTHRACITE  
BRIQUETTES, SAPIN, HÊTRE, FAGOTS 151-1

**C'est très bon**  
et il faut l'essayer pour l'élevage, le **Lacta-Veau** 219-7  
avec notre poudre de lait suisse Lactix. En vente aux nouveaux prix de 10 kg., 8 fr., 25 kg., 19 fr.  
(50 kg., avec seau 5 litres, Fr. 37.—; 100 kg., avec seau 14 litres, Sillon Romand 1931), dans nos dépôts, Fribourg, chez : Vincent Rolle, G. Wyler, à défaut  
**FABRIQUE LACTA, GLAND**

**Pour les Rois**  
La fête de famille par excellence, des pâtés aux quenelles vides ou garnis, vols-au-vent et pâtés froids. Vacherins à la crème, aux marrons. Pains de glace, bombes glacées, vacherins tures. Couronne des rois à la mode de Marseille. Gâteaux des rois avec la poupée et la fève en porcelaine. 8-65  
Confiserie de Saint-Nicolas, Ch. Leimgruber-Sommer, rue des Epouses. Tél. 4.56. Prière de faire les commandes à l'avance.

**« UNION »**  
Cassettes Coffres à murer Coffres-forts Meubles d'acier  
Fabrique de coffres-forts UNION S. A. Zurich, Gessnerallee, 36  
Représentant général : D. GOBAT, Lausanne Case postale 10626

MARDI, JOUR DES ROIS  
**LOTO - CONCERT**  
à l'auberge des ARBOGNES  
organisé par la Société de tir au pistolet et revolver de la Breye, avec le bienveillant concours du groupe Repraz, de Fribourg.  
BEAUX ET NOMBREUX LOTS.  
Prolongation.  
10031 F LE COMITÉ.

**Réparation et transformation de meubles rembourrés et literie**  
Prix modérés, chez Fr. Bopp, ameublements, rue du Tir, 8, Fribourg. 2-7

**A LOUER**  
un joli domaine, de 20 à 25 poses d'excellent terrain, avec beaucoup d'arbres fruitiers, principalement des cerisiers. Bâtiment en bon état, deux granges avec monte-charge, écurie et remise, eau en abondance. Situation magnifique à 20 minutes d'Estavayer-le-Lac. Entrée le 1<sup>er</sup> mars 1931.  
S'adresser sous chiffres P 10025 F, à Publicitas, Fribourg.

**Le docteur A. FISCHER**  
Médecin spécialiste pour les maladies de l'estomac, de l'intestin, du cœur, rhumatisme et maladies internes.  
Cures d'amaigrissement. Examen aux Rayons X  
BERNE  
Spitalgasse, 40. Tél. Bollwerk, 39.40.  
Consult. : 9-12-25

**APÉRITIFS**  
Vermouth Bellardi  
Vermouth Cora  
Vermouth Cinzano  
Vermouth Noilly  
Vermouth Bob  
Amer Picon  
Amer Mandarin  
Jerez Ambar 77-4  
Maison Jos. BASERBA

**Vente de bois**  
On vendra en mises publiques, le vendredi 9 janvier, dans la forêt de Moncor, 22 tas de perches pour clôtures et échafaudages. 26 tas de bois de feu hêtre et sapin. 10552  
Rendez-vous des miseurs à 13 h. 1/2, à la ferme du BUGNON.

**Stores, rideaux, décorations**  
Les dernières nouveautés en tissus et ferrements 2-5  
Exécution rapide et irréprochable.  
Fr. Bopp, tapissier-décorateur, Fribourg, rue du Tir, 8. Tél. 7.63.



